



## LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ ET FIGURES DE LA PARTICIPATION

Par Jean Blairon, Jérôme Petit, Emile Servais, Jacqueline Fastrès, Sophie Ceusters, Isabelle Dubois et Caroline Garzón

### I - OBJET DE L'ÉTUDE

#### **Le commanditaire**

Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP<sup>1</sup>) s'est constitué en asbl le 20 février 2003. Le Réseau a été initié par un collectif d'associations actives en Région wallonne et s'est donné les missions suivantes :

- « Faire de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale une priorité politique en Région wallonne ainsi qu'au plan fédéral et européen.
- Favoriser au sein des associations membres et au sein du RWLP une réflexion, une analyse et une construction collective, dans des lieux de liberté, à partir des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale, avec le souci permanent de rejoindre les plus pauvres.
- Constituer un groupe de pression ouvert et pluraliste agissant avec et pour les populations en situations de pauvreté et d'exclusion sociale.
- Promouvoir et augmenter l'efficacité des actions entreprises contre la pauvreté et l'exclusion sociale.
- Le RWLP intègre les objectifs d'égalité des chances entre les femmes et les hommes et de lutte contre le racisme et de toute forme de discrimination dans tous ces secteurs d'activité. »<sup>2</sup>

Le Réseau a connu un développement très important. Au niveau politique, la Secrétaire Générale du Réseau, Christine Mahy, préside le Réseau Belge de Lutte contre la Pauvreté (BAPN) ; l'audience politique du Réseau est évidente (audition au Parlement wallon en 2011, désignation au Conseil Supérieur du logement en 2011, mérite wallon accordé par le Gouvernement wallon en 2012) ; il en va de même au niveau des médias et de l'implication dans les luttes associatives (les exemples seraient trop nombreux à citer). Le succès des actions mises sur pied d'initiative par le Réseau peut s'illustrer par le colloque « Richesses financières ou richesses des populations ? » organisé au Théâtre de Namur le 12 mars 2012 et consacré à la question de la pauvreté<sup>3</sup>.

Les discours du Réseau se révèlent pragmatiques et engagés sur les problématiques qui sont les siennes. Ceux-ci ne ressortissent nullement à un registre misérabiliste. Dans son positionnement politique, nous pouvons par exemple lire que « le Réseau constate que les personnes qui connaissent la pauvreté, la précarité, l'appauvrissement gèrent activement et quotidiennement leur vie. Elles font le mieux qu'elles peuvent, dans les conditions qu'elles connaissent et avec les ressources dont elles disposent »<sup>4</sup>. Si nous devons les qualifier en nous référant à l'histoire des courants de pensée, nous penserions probablement au courant du « réalisme utopique » ; quelques positions d'un de ses chefs de

1 Dorénavant, et pour faciliter la lecture, nous utiliserons le vocable « Réseau » ou « RWLP » pour désigner l'ensemble.  
2 Extrait du texte coordonné des statuts du RWLP modifiés suite à l'assemblée générale du 16 décembre 2004. (publication au Moniteur Belge du 29 juin 2005), article 3.  
3 Pour plus d'information : « Richesses financières ou richesses des populations ? », dossier Intermag (texte et vidéos) consultable au lien suivant : [www.intermag.be/index.php/conference-du-12-mars-2012](http://www.intermag.be/index.php/conference-du-12-mars-2012).  
4 Extrait des documents diffusés à l'occasion de la rencontre d'information et d'échange au Parlement Wallon, le 16 juin 2011.

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

file, Paul Goodman, l'illustrent : ce n'est pas la pensée « utopiste » d'un changement qui est irréaliste, c'est la gestion techno-bureaucratique ; disposant d'un moyen simple et d'un but désirable, il est effectivement possible de faire quelque chose ; le changement peut s'appuyer sur une science sociale pragmatique ; l'émergence d'une communauté conflictuelle est une chance pour la société<sup>5</sup>.

Il est possible d'avancer que le Réseau vise à ce que les personnes en situation de pauvreté puissent assumer pleinement, fièrement, leur réalité. Par son action, le Réseau restitue à ces personnes la possibilité d'exister, en faisant en sorte que la marginalité n'exclue pas la valorisation, la mise en œuvre de forces propositionnelles. Cette rhétorique, non conformiste, n'est pas non plus angélique : elle ne dépeint pas de joyeuses conditions de vie et ne trouve pas du bonheur à vivre des fins de mois difficiles. Au contraire, cette approche ne fait jamais l'impasse sur les inégalités qui perdurent, mais elle entend que la personne pauvre dispose d'un pouvoir performatif agissant qui la conduit à s'inventer plutôt qu'à se laisser s'inventer. Nous sommes en présence, pour chacun, d'un mouvement de réappropriation de sa propre existence. C'est le retour à l'absolu concret couplé à la volonté de briser les fantasmes les plus courants sur la pauvreté, dont beaucoup sont inspirés par une **stigmatisation**. Il faut entendre par ce terme, à la suite de Goffman, un discrédit profond et durable qui frappent des personnes sur base d'attributs spécifiques (physiques, comportementaux)<sup>6</sup>.

### L'objet de la demande

Dans le « *souci permanent de rejoindre les plus pauvres* » et de « *construire collectivement* », le Réseau et ses membres s'interrogent naturellement sur les actions de participation mises en place dans les fonctionnements quotidiens.

La participation concrète des plus pauvres dans les dispositifs qui les concernent est d'ailleurs un des acquis les plus importants du premier rapport général sur la pauvreté réalisé en 1993.<sup>7</sup> Il n'est plus envisageable aujourd'hui de construire un discours sur la pauvreté, la précarité et l'exclusion en dehors d'une participation des personnes concernées. La manière de rendre cette visée effective n'est toutefois pas sans poser de multiples questions.

C'est dans ce contexte que RTA a été sollicité. Nous avons été invités à poser un regard réflexif et indépendant sur les pratiques participatives du Réseau au départ des questions suivantes.

- Quelles sont les interactions de participation sur lequel le Réseau s'appuie ?
- Quels sont les rôles donnés aux personnes qui connaissent la pauvreté, la précarité, l'appauvrissement ? Quelles sont les procédures utilisées pour y arriver ?
- Quelles sont les tentatives entreprises pour permettre au plus grand nombre d'être associé ?
- Quels sont les bénéfices, directs et indirects, de ces interactions de participation ?

5 Propositions extraites de *Utopian Essays and Practical proposals*, New York, Random House et Vintage Books, 1962.

6 E. Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, éd. de Minuit, 1975.

7 *Rapport Général sur la Pauvreté*, 1995, commandé par le Gouvernement fédéral, réalisé par la Fondation Roi Baudouin en collaboration avec l'Union des villes et Communes Belges, section CPAS et ATD Quart-Monde ; en libre consultation sur Internet : [www.luttepauvrete.be/publications/RGP95.pdf](http://www.luttepauvrete.be/publications/RGP95.pdf).

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

Ces interrogations s'inscrivent dans un contexte sociétal où les enjeux de la participation sont importants. Le champ social est abreuvé de nombreuses publications où il s'agit de définir ce que doit être la participation<sup>8</sup>. Il ressort de ce type de documents une rhétorique dominante mobilisant notamment les figures officielles de participation de la démocratie directe ou indirecte et du néo management<sup>9</sup>. Ce phénomène n'épargne pas les associations qui travaillent avec les plus pauvres. Ces dernières œuvrent régulièrement dans différents champs sectoriels spécifiques, soumis chacun à ses propres règles (aide à la jeunesse, alphabétisation, insertion sociale, création culturelle, action sociale, logement, etc.). Cet éclatement témoigne fort à propos que la pauvreté, la précarité et l'appauvrissement restent un enjeu transversal de notre société. Mais il témoigne également du risque majeur de ne plus percevoir les productions symboliques les plus caractéristiques de la condition populaire.

Il nous a semblé intéressant d'aller à la rencontre des réalités présentes dans le quotidien des actions du Réseau sans a priori de recherche. Nous avons rencontré et cherché à répondre aux questions suivantes : avons-nous à faire à un univers de sentiments, de gestes et d'idées propres qui recouvrirait un monde doté d'un sens commun ?<sup>10</sup> Quelles sont les interactions présentes ? Comment celles-ci sont-elles mises en œuvre ? Les réalités de vie concernées donnent-elles à la participation une coloration spécifique dont il faut tenir compte ? Quels modes de fonctionnement fondent la possibilité d'une action ? Cela tend-il à montrer que la désaffiliation<sup>11</sup> n'est pas inéluctable ?

Ces questions prennent par ailleurs un sens particulier étant donné qu'il convient de se rappeler que « ces personnes doivent déployer une telle énergie quotidienne pour survivre qu'elle deviennent difficilement mobilisables pour autre chose ». <sup>12</sup> Dans ces conditions, la question de « comment les mobiliser ? » au sein d'un mouvement collectif prend toute son acuité. Pour laisser aux questions un caractère ouvert et ne pas enfermer l'étude dans l'identification de figures de participation seulement validées par les positions et logiques dominantes, nous

8 *Rapport sur la participation des usagers aux services sociaux fournis aux particuliers*, préparé par Brian Munday, Conseil de l'Europe, mars 2007.

9 Cfr sur ce point notre contribution « Enfin la peau du mouvement ouvrier ? » sur le site InterMag : [www.intermag.be/images/stories/pdf/directive\\_services\\_2009.pdf](http://www.intermag.be/images/stories/pdf/directive_services_2009.pdf).

10 Cela fait référence à ce que Max Weber appelle la spécificité et la fonctionnalité de la culture qui entend que tout groupe social satisfait au besoin de rendre cohérente l'expérience qu'il fait de sa condition, quelle qu'elle soit, en justifiant sa place dans l'univers considéré comme une totalité dotée de sens.

11 Robert Castel présente la notion de désaffiliation comme un « décrochage par rapport aux régulations à travers lesquelles la vie sociale se reproduit et se reconduit ». A son sens, la question de la désaffiliation n'est pas qu'économique. « Si {la pauvreté} peut être lue comme un état dont on inventorie les formes en termes de manque (manque à gagner, à se loger, à se soigner, à s'instruire, manque de pouvoir ou de considération...), je voudrais pour ma part envisager les situations de dénuement comme un effet, à la conjonction de deux vecteurs ; un axe d'intégration/non-intégration par le travail ; un axe d'insertion / non-insertion dans une sociabilité socio-familiale. Selon ce modèle, les populations susceptibles de relever des interventions sociales sont non seulement menacées par l'insuffisance de leurs ressources matérielles, mais aussi fragilisées par la labilité de leur tissu relationnel ; non seulement en voie de paupérisation, mais aussi en cours de désaffiliation, c'est-à-dire en rupture de lien sociétal. Au bout du processus, la précarité économique est devenue dénuement, la fragilité relationnelle isolement. Ce sont deux faces d'une même condition [...]. ». R. Castel, « De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle », in Jacques Donzelot (dir.), *Face à l'exclusion. Le modèle français*, Paris, éd Esprit, 1991, pp. 138-139. (Les termes en italiques sont d'origine.)

12 Extrait des documents diffusés à l'occasion de la rencontre d'information et d'échange au Parlement Wallon, le 16 juin 2011.

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

avons fait l'option de considérer que rien ne permet de considérer qu'une forme de participation soit plus légitime, plus opportune et plus efficace qu'une autre. Il s'agissait, en effet, compte tenu de la spécificité du public, des associations, des projets qu'elles portent et de la lutte qu'elles engagent de se donner les moyens de faire apparaître, le cas échéant, des figures de participation qui pourraient, au moins partiellement, ne pas trouver leur justification dans la rhétorique dominante ou la doxa en matière de participation institutionnalisée. Pierre Bourdieu, dans son analyse sur l'Etat, récemment publiée, appelait à ce genre de prudence, qui conduit à se prémunir « de tous les effets qui font que nous pensons l'Etat avec une pensée d'Etat », puisque « l'Etat et toutes ses créations – la langue, le droit, l'orthographe, etc. – sont inscrits à la fois dans la réalité et dans les cerveaux. »<sup>13</sup>.

### La méthodologie

Pour cela, notre volonté a été d'être à l'écoute du terrain. Le processus d'écoute a été au centre de la démarche. Ce sont donc les témoignages issus des collectifs rencontrés qui ont constitué le matériau de base de cette étude. Nous avons cherché prioritairement à faire exprimer et préciser, par les associations elles-mêmes et leurs bénéficiaires, les conceptions et pratiques de participation qui sont les leurs et dont ils se revendiquent.

Cette méthodologie a permis une prise de distance qui visait notamment les figures officielles de participation. Pourquoi risquer d'exclure des figures de la participation qui ne se revendiqueraient pas totalement de l'organisation rationnelle, procédurale, fonctionnelle et instrumentale de l'action ? A contrario nous avons tenté de ne pas surdéterminer ce qu'on peut désigner comme des figures marginales de la participation c'est-à-dire à ne pas les considérer comme adéquates dans tous les champs, dans toutes les situations et pour toutes les actions, mais néanmoins comme des formes possibles, de participation, en recherche ou en refus d'institutionnalisation, mises en œuvre concrètement dans le champ de la prise en charge des situations de marginalité<sup>14</sup>.

La démarche de recherche s'est effectuée en 2 étapes.

- Dans un premier temps, nous avons procédé à des échanges centrés sur les différentes dimensions des représentations et pratiques de participation entre 2 membres de l'équipe de recherche de l'asbl RTA et des associations actives dans la lutte contre la désaffiliation. Les collectifs rencontrés sont au nombre de 6 : 3 membres du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, 3 non-membres « officiels » du Réseau, mais néanmoins associés de manière directe aux actions qu'il mène. Ces associations significatives ont toutes, comme lui, pour objectif le soutien aux populations qui subissent la pauvreté et l'appauvrissement. Une description des différents collectifs rencontrés et de leurs champs d'action est reprise infra. Notons que ce choix de ne pas se limiter à la dimension institutionnalisée de l'affiliation est celui du commanditaire, qui a souhaité donner toute sa place à la logique d'un « Réseau ».

13 P. Bourdieu, *Sur l'Etat, Cours au Collège de France 1989-1992*, Paris, Raisons d'agir/Seuil, 2012, p.196.

14 Le recours aux métaphores de la forme et de la figure cherche à traduire notre souci de recherche d'un principe structurant des interactions de participation et du mouvement que prend dans son actualisation une forme déterminée, une forme pouvant avoir plusieurs figures ou variantes. La forme rappelle la recherche d'un idéal type, construction abstraite qui sans être une copie de la réalité offre un moyen de connaissance de celle-ci ; la figure relevant de la confrontation en acte d'un tableau idéal à la réalité.

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

- Dans un second temps, l'équipe de recherche a procédé au dépouillement systématique du contenu, intégralement retranscrit, des entretiens. Les éléments constitutifs des représentations et pratiques ont été repérés, discutés en équipe et ils ont fait l'objet de plusieurs synthèses successives de manière à pouvoir proposer une présentation raisonnée des résultats de l'ensemble des observations.

Ce nouvel horizon, ainsi décrit, doit être considéré en l'état. Il convient d'en accepter le statut (il s'agit bien d'une hypothèse qui espère rendre raison de la forme de la participation vécue au sein du Réseau) mais également de prendre en compte sa capacité d'engendrement de nouveaux possibles. Nous avons en effet été conduits à construire de nouvelles questions que les pratiques analysées nous posent à tous en terme de participation.

L'étude, diffusée aujourd'hui, doit donc être considérée comme un moment dans un processus tant réflexif que pratique. Il convient maintenant aux acteurs d'explorer, de critiquer, de confirmer voire de faire vivre ce nouvel horizon.

Nous remercions vivement les collectifs sollicités pour leur implication collégiale dans cette recherche.

A l'occasion d'une rencontre avec plusieurs associations dans le cadre de ce travail, Christine Mahy, Secrétaire Générale du Réseau, exprimait cette préoccupation en ces termes :

*« Réfléchir sur la participation tout seul, c'est difficile. Alors on s'est dit que vous étiez, vous, dans vos associations, des personnes qui favorisez la participation et essayez de la pratiquer - certains depuis longtemps -, que vous étiez des personnes qui, pour une partie d'entre vous, avez connu et connaissez la précarité, et mettiez de l'énergie à ce que la participation existe ».* Notre espoir est évidemment d'avoir construit des hypothèses explicatives qui pourront être utiles au déploiement de cette énergie pratique et politique.

### Présentation des collectifs rencontrés

#### « MONTRONS-NOUS » DE L'AMO MIC-ADOS À MARCHE-EN-FAMENNE

Le groupe « Montrons-nous » est un projet de prévention générale du service d'Aide en Milieu Ouvert<sup>15</sup> (AMO) Mic-ados. Les AMO travaillent suivant 2 grands axes : **le travail individuel et le travail communautaire**. Cette AMO est active dans l'arrondissement administratif de Marche-en-Famenne, elle définit sur son site le travail communautaire comme *« l'envie de faire bouger le monde' : des jeunes, des familles, des travailleurs peuvent interpeller notre service afin qu'on réfléchisse ensemble à l'amélioration du cadre de vie du jeune ».*

Elle poursuit ainsi : *« l'action collective est accessoire en AMO. Cependant, travaillant en milieu rural, il s'agit d'une porte d'entrée pour être en contact avec les jeunes, mieux les connaître, eux et leur environnement. Les projets collectifs qui sont mis en place visent à créer des réseaux de jeunes sur la région, à développer l'esprit d'initiative, de citoyenneté tout en s'amusant ».*

Lors de l'entretien, nous avons eu l'occasion de rencontrer une jeune adolescente et deux animateurs de l'équipe. L'AMO Mic-ados est membre du RWLP.

<sup>15</sup> Les AMO sont agréées par la Fédération Wallonie-Bruxelles, secteur de l'Aide à la Jeunesse.

## *Lutte contre la pauvreté et figures de la participation*

### **GRUPE DE TRAVAIL « INDIVIDUALISATION DES DROITS » DU RWLP**

Le groupe de travail « Individualisation des droits » du RWLP est un des groupes de travail « thématique » mis en place par le Réseau. Lors de l'entretien, nous avons eu l'occasion de rencontrer des représentants de l'asbl Miroir Vagabond de Bourdon (province du Luxembourg), de l'asbl Chrysalide de Gilly (Charleroi) et de l'asbl La Rochelle de Roux (Charleroi).

Le Miroir Vagabond est une association engagée dans plusieurs champs pour mettre en œuvre diverses politiques publiques, dans le champ de la culture, de l'insertion sociale et professionnelle, de l'éducation permanente et de l'aide sociale. Elle développe un projet de développement territorial global en lien avec des personnes en voie de désaffiliation sociale.

Chrysalide est un espace communautaire accueillant des personnes fragilisées et/ou précarisées. Elle propose différentes activités sous la responsabilité d'éducateurs. L'association est présente à travers l'appartenance à différents réseaux et est également active au niveau des débats et des réflexions sur ces thématiques spécifiques.

La Rochelle est une association qui soutient une action sociale globale en direction des personnes les plus fragilisées, sur les plans économique, social, culturel et politique. Elle vise à restaurer ou à améliorer les relations de la personne bénéficiaire avec la société et vice-versa. L'association est structurée autour de différentes entités distinctes (le Service d'Insertion Sociale (SIS), l'équipe d'entraide paroissiale, l'espace de rencontre et de convivialité, etc.).

### **« JOB ADOS » DE L'AMO CLAJ À LIÈGE**

Le groupe « Job ados » est un des ateliers du Centre Liégeois d'Aide aux Jeunes (CLAJ). Cet atelier s'inscrit dans un dynamique plus large et en lien avec d'autres projets de l'association. L'association est agréée et reconnue par le ministère de l'Aide à la Jeunesse comme AMO. Il s'agit d'une asbl active sur le grand Liège depuis 1970. Pour remplir au mieux sa mission de proximité, le CLAJ est présent au cœur de six quartiers de la ville de Liège. La philosophie de l'action est décrite sur le site de l'association de cette manière : « Favoriser l'autonomie, la valorisation et la participation des jeunes (...). Nous poursuivons ces objectifs au travers des actions collectives que nous menons avec les groupes ».

Lors de l'entretien, nous avons eu l'occasion de rencontrer trois jeunes et une animatrice.

### **LES « FLEURS DU BIEN », PROJET DE L'ASBL « COMME CHEZ NOUS » À CHARLEROI**

L'asbl « Comme chez nous » à Charleroi est composé de 4 services distincts :

- Le Rebond (centre d'accueil de jour pour sans-abri) ;
- Toudi Boudji (Service d'insertion sociale – SIS ; le service propose des ateliers sport, cuisine, etc.) ;
- Chez Toit (service d'accompagnement à domicile pour anciens accueillis du Rebond qui ont trouvé un logement) ;
- Raps (programme de recherche-action en promotion de la santé – service transversal visant le bien-être physique, mental et social des personnes en précarité sociale).

## *Lutte contre la pauvreté et figures de la participation*

Les 4 services sont liés, y compris au niveau du personnel.

Manu Condé, le coordinateur des Fleurs du Bien, travaille pour le Raps. C'est à l'occasion d'une recherche-action qu'il a été interpellé par la question des femmes.

Le projet les « Fleurs du bien » est donc né du Raps, mais concernait essentiellement des femmes qui fréquentaient le Rebond, et qui estimaient que la mixité qui y était de mise leur pesait parfois. Il ne s'agit ni d'un centre d'hébergement, ni d'un service social, mais d'un local mis à disposition des femmes pour qu'elles puissent y réaliser des projets qui leur conviennent. L'asbl « Comme chez nous » est membre du RWLP.

### **PLATE-FORME « OSER LA DÉMOCRATIE »**

A l'initiative du CAL, la plate-forme « Oser la démocratie » est née en 2006 à Liège de l'urgence de lutter contre les votes pour les partis liberticides lors des élections communales et provinciales. Depuis, regroupant des personnes issues de divers champs professionnels, la plate-forme mène un travail centré sur la reconnaissance de l'expertise de chacun(e) dans la mise en débat d'enjeux de société tels que l'égalité entre les hommes et les femmes ou la lutte contre la pauvreté. Ce travail se concrétise par des ateliers, des expositions et des rencontres diverses.

La plate-forme est actuellement en partenariat avec le Réseau, à qui elle a fait appel pour approfondir la thématique d'une de ces actions annuelles (sur la problématique de la pauvreté), et pour l'aider à atteindre un niveau plus « politique » dans son action.

7 associations participantes sont engagées dans un travail avec Pierre Doyen du Réseau – les conclusions de ce travail seront synthétisées et présentées notamment à des élus de Verviers.

Parmi les participants à la plate-forme se trouve le mouvement Personne d'Abord de Verviers – créé par des personnes ayant des déficiences intellectuelles, qui sont donc membres du mouvement. Ils sont encadrés, pour les aider dans leurs actions, par des professionnels, des « personnes ressources ». Il a 5 antennes en Belgique. Les représentants du mouvement se sont montrés très enthousiaste de leur participation à la plate-forme.

L'interview a permis d'aborder des dimensions de la participation autres que les actions annuelles de la plate-forme : d'une part, la participation des associations à la plate-forme et, d'autre part, les modalités et effets observés au sein du mouvement Personne d'Abord du fait de sa participation à la plate-forme.

### **L'ASBL « SAINTE WALBURGE » À LIÈGE**

L'asbl « Sainte Walburge » se donne comme objectifs : l'aide aux plus démunis, l'émancipation, l'insertion sociale et l'intégration. Le projet est mené avec les personnes du quartier qui souhaitent tisser des liens, apprendre, partager, s'informer, échanger, décider, s'investir, rendre des services, parler, écouter... Différentes actions de quartier sont mise sur pied : des actions sociales individuelles et collectives (dont un jardin communautaire), des actions éducatives (école de devoirs, soutien à la parentalité, soutien à la scolarité, éveil culturel et artistique, éveil citoyen, éveil sportif...) et des actions formatives (table de conversation, alphabétisation). L'asbl « Sainte Walburge » est membre du RWLP.

## **Le plan de l'étude**

Nous avons dégagé des interviews une hypothèse explicative centrale. La participation au sein du Réseau se vit dans la connexion **constante et libre** de trois niveaux de participation :

- la participation des personnes (« bénéficiaires ») au sein d'associations, de groupes, d'associations d'associations ;
- la participation d'associations membres ou non-membres officiels à la vie du Réseau lui-même ;
- la participation à la construction de la société par l'action politique.

Ainsi, proposerons nous, dans une première partie, une caractérisation de la forme centrale de participation privilégiée des personnes au sein des associations. Cette identification d'une forme de participation est en effet fondée sur deux piliers :

- les caractéristiques des bénéficiaires et les spécificités des associations rencontrées d'une part, qui révèlent des récurrences significatives ;
- l'homologie entre la culture qu'ils expriment et les traits mis en lumière par certaines études culturelles, dont Richard Hoggart a posé les fondements dans son ouvrage *La culture du pauvre*<sup>16</sup>.

Dans une seconde partie, nous verrons comment cette figure centrale de la participation ne peut trouver appui que sur des dynamiques institutionnelles qui cherchent à y correspondre et à la valoriser. Nous montrerons que les associations rencontrées ont en effet tendance à se concevoir et à vivre leurs relations comme des mosaïques ou des patchworks, soit des assemblages non centralisés de pièces reliées par un « motif » commun, une visée, comme par exemple le soutien à apporter à une population précarisée.

Dans une troisième partie, nous ferons retour sur la question politique en étudiant comment peut se construire et renforcer la légitimité du Réseau et de la manière dont il fonctionne. La question sera traitée en montrant toute l'importance du dispositif<sup>17</sup> développé et à développer, du sens qu'il porte et des effets que son existence peut avoir. Nous y verrons la possibilité d'une alternative durable aux formes et figures d'organisation et de participation promues par des institutions qui véhiculent, en la matière, les évidences des oligarchies de toute nature.

16 R. Hoggart, *La culture du pauvre*, éd. de Minuit, 1970.

17 Par dispositif, on entend, à la suite de Giorgio Agamben, tout système de relations et d'objets qui d'une manière ou d'une autre a la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants.

## II - DES FIGURES POPULAIRES DE LA PARTICIPATION

Il ressort des rencontres et interviews que les dynamiques de participation avec les personnes en situation de pauvreté, de précarité ou d'appauvrissement s'appuient sur une constellation de traits caractéristiques, qui sont en lien avec la réalité des personnes concernées.

Il est frappant de relever et de constater la récurrence de ces traits caractéristiques dans le chef des collectifs rencontrés ; par récurrence, nous entendons la présence de ces éléments à plusieurs endroits avec des intensités variables.

Dans un premier temps, il nous apparaît que c'est par la mise en lumière de ces traits caractéristiques qu'il est possible de donner une forme commune aux pratiques de participation. L'enjeu, ici, n'est peut être pas de décrire de manière fine et complète les différents traits. L'idée est plutôt de mettre en évidence les contours et les éléments de la forme qui a émergé dans le processus d'écoute. Il nous semble en effet plus utile de voir en quoi ces différents traits relèvent d'une appartenance commune et cohérente. Et comment ces éléments s'articulent entre eux pour donner un sens à la réalité rencontrée.

Cette constellation de traits caractéristiques est certainement à relier avec le respect du mode de vie des personnes en situation de pauvreté ou d'exclusion sociale. Le mode de vie de ces personnes se structure sur des valeurs, des attitudes, des habitudes dont il convient de prendre acte. Ces éléments, de nature culturelle, ne peuvent pas être occultés.

Pour tenter de comprendre cet enjeu, il faut prendre soin de ne pas les interpréter à partir de ses propres catégories de pensée ou grilles de lectures. A la lumière des travaux de Hoggart, il est nécessaire de se rappeler qu'un message culturel ne saurait être dissocié des conditions sociales où il s'accomplit.

La constellation que nous avons découverte comprend deux sous ensembles.

Le premier sous-ensemble va regrouper les traits intrinsèques aux situations de participation. Il nous est apparu que ceux-ci peuvent être mis en lien avec les fondamentaux de la culture populaire. Cela participe, pour chaque association, à la bonne connaissance de son public et de ses interlocuteurs. Cela participe également à la possibilité d'apprécier les qualités et les ressources de ceux-ci. Ce premier sous-ensemble est important mais n'apparaît pas comme une fin en soi aux yeux des participants à la recherche.

En effet, un deuxième sous-ensemble de traits, tout aussi important que le premier, vient s'y greffer. Ce deuxième sous-ensemble est lié à la volonté de construire les conditions d'une rencontre et d'une ouverture à l'autre (ou aux autres). Cette dimension relève de la volonté permanente de permettre l'enrichissement et le dépassement de la situation de départ. Il convient pour ce faire de favoriser le croisement et la confrontation des personnes en situation de pauvreté pour permettre d'accéder à d'autres horizons.

## 1. Traits intrinsèques aux situations de participation

Comme annoncé, nous allons maintenant décortiquer les différents traits caractéristiques qui composent la constellation qui caractérise la forme de la participation dans le Réseau. Nous allons, dans un premier temps, nous attarder sur ceux qui relèvent de la situation de participation.

L'énumération, ci-dessous, n'est ni chronologique, ni hiérarchique. Chaque élément nous permet d'appréhender et de décrire un aspect important de la réalité. C'est néanmoins l'articulation entre ces éléments qui permet à l'ensemble de prendre forme.

### **L'importance donnée aux états affectifs positifs**

Les témoignages relèvent l'importance de notions telles que l'enthousiasme, l'amitié, la solidarité ou encore le plaisir dans les situations de participation.

Ces états affectifs positifs sont directement liés aux actions de participation. L'action se construit sur ces notions. C'est un moteur essentiel.

« Mais, c'est aussi de l'enthousiasme que je partage avec vous, il faut aussi qu'un animateur soit enthousiaste du projet, pour partager cet enthousiasme avec les différentes personnes – je crois que ça a aussi son importance. » (Personne ressource de Personnes d'Abord, participant à la plate-forme Oser la démocratie)

« Je pense que la plate-forme est un lieu de plaisir, de plaisir personnel - et quand j'essaye d'analyser ça, c'est un lieu de plaisir personnel parce que c'est un lieu qui donne du sens, et c'est un lieu qui donne sens pourquoi ? Parce qu'il déconstruit les cloisons dans lesquelles on est dans un secteur professionnel x, et qu'il permet d'apporter des réponses beaucoup plus créatives que ce qu'on pourrait faire en étant isolés et tout seuls. » (Coordinatrice de la plate-forme Oser la démocratie)

Il ressort également que l'action peut produire des états affectifs positifs nouveaux favorables à la poursuite de l'action.

Une dame témoigne : « Et quand on n'a pas de nouvelles pendant deux, trois jours de sa part, je m'inquiète et je... – mais je ne connaissais pas ça, avant, le fait de s'inquiéter pour une amie, ou le fait de savoir que quelqu'un s'inquiète pour moi – à part ma mère, ou mes enfants, ou ma sœur – voilà. C'est quelque chose que j'ai vraiment découvert. » (Participante du projet Fleurs du bien)

Autre exemple lié aux conséquences de la participation d'une jeune fille : « On crée des amitiés, des liens, même si on ne se voit pas beaucoup en dehors de Mic-ados, ben, on se parle quand même, que ce soit par message, par facebook, ou autre. On apprend toujours à se connaître un peu plus chaque jour, c'est cela qui est bien ». (Participante à l'AMO Mic-ados)

Ces états affectifs positifs ne sont pas des états de façade. Ils relèvent plutôt d'une réalité humaine authentique et profonde. Ces attitudes n'ont probablement rien de nouveau ou d'extraordinaire, mais elles prolongent et actualisent l'importance donnée dans la classe populaire à la jouissance

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

vécue au jour le jour. Richard Hoggart avait par exemple mis en évidence que quand la vie n'est pas simple, il convient, autant que possible, de donner préférence à la bonne vie.

### **La proximité**

Une dimension très présente est la proximité. La présence dans l'environnement des populations est essentielle dans les témoignages.

Cet élément est parfois lié à l'histoire de l'institution.

*« La Rochelle : à l'origine, c'est une maison de quartier qui utilisait comme méthode de travail l'espace de développement communautaire - dans lequel la participation des personnes et l'identification des personnes au projet était quelque chose de fondamental. Donc, il y avait un accrochage local, une identification des projets locaux - je vais également dire une structure qui - qui était cohérente - qui était très attentive à ce qui se passe au niveau local. »* (Participant au groupe Individualisation des droits - La Rochelle asbl)

Cela passe également par le fait d'être physiquement accessible pour les personnes.

*« Moi, j'habitais Ste Walburge, je passais pas loin de là souvent. Et puis je cherchais du travail. Et puis j'ai dit « mais qui peut m'aider ? » Parce que je ne connaissais pas très bien à ce moment-là le français, je n'avais pas fait des études ici. Je me dis « comment je vais faire ? » ; j'ai envie de travailler, parce que j'ai deux filles qui ont commencé toutes les deux l'école, et je voulais sortir, je voulais connaître les autres gens, travailler et vraiment m'intégrer. Et puis c'est là que j'ai vu justement qu'il y avait l'asbl. (...) « Entrez là, il y a quelqu'un qui va vous aider, sûrement ». Et puis franchement je n'oublie pas que j'ai entré dedans et que j'ai été perdue. Je me suis dit « Quelle porte ? » parce que j'étais un peu timide et gênée surtout ; « Comment je vais aller ? » « Qu'est-ce que je vais faire ? » Et puis ils m'ont montré, il y avait une dame en bas qui m'a dit que je devais aller en haut et qu'un monsieur allait me dire ce que je voulais. Bien sympa. »* (Participant de Sainte Walburge »)

Ou encore d'être réorienté au sein d'un réseau local.

*« Et bien moi, c'est un peu spécial. J'étais dans une école et j'avais des problèmes en math. Donc on m'a indiqué le CLAJ qui n'était pas une école. Donc je suis venu là et c'est comme ça que j'ai connu le CLAJ. »* (Participant à l'AMO le CLAJ)

Il apparaît également que le fait de disposer d'un local est un élément important.

*« Le local n'existait pas avant. Le projet était inséré dans l'institution {ndlr : la maison « Comme chez nous »}- et tout doucement, de fil en aiguille - il y a eu - et on y reviendra - dans ce sens-là et après, il y a eu une accroche de celles qui ont trouvé leur compte dedans - et tout doucement ça a pris forme. Et depuis l'année dernière, 2011 - on a ce local qui aide à rendre le projet encore plus visible que l'année d'avant. »* (Coordinateur du projet Fleurs du bien)

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

On pourrait comprendre, a contrario, l'importance que revêt cet enjeu de proximité en évoquant la lourdeur liés aux « sorties » et aux préjugés qui existent par rapport à ce qui semble loin.

Un participant témoigne : « J'ai repris le train pour la première fois – {ndlr : pour venir à Namur} car c'est un sujet qui me tenait suffisamment à cœur – j'ai tout fait pour être présent. » (Participant au groupe Individualisation des droits – la Chrysalide asbl).

L'importance proximité peut s'exprimer aussi à travers le clivage « eux et nous » que Richard Hoggart avait déjà mis en lumière. Ainsi dans le débat autour de l'individualisation des droits : « Toi, tu es pour, et à Charleroi les mouvements de jeunesse est pour aussi - mais par exemple, la haute responsable des syndicats – au parlement Européen, ils sont divisés, ils disent que les femmes vont perdre » (Participant au groupe Individualisation des droits - la Chrysalide asbl).

Cet élément de proximité est bien entendu géré de manière spécifique en milieu rural :

« Par exemple Célia, en internat à La Roche : connaissant ses cours, on devait partir pour 1h et elle finissait à midi. C'est impossible de se rendre à Marche en une heure de temps et en quittant La Roche, donc, là, c'est évident, on prend conscience de cela directement, et on dit « pour l'activité, on peut passer te chercher », on te reconduira par après. Et donc voilà, il y a cela à prendre en compte au niveau du projet ben donc on a une zone d'action très étendue, on perd très vite du temps dans les trajets, pour pouvoir rassembler les jeunes, pouvoir travailler, il y a cet aspect-là, des trajets à prendre en compte. Par rapport à une amo qui serait dans un quartier ou dans une grande ville, des choses comme cela qui serait, où la population peut se rendre en 5/10 minutes à pied. Ici à pied, c'est pas possible. En bus, c'est pas toujours possible, non plus. (...) On essaye vraiment de pallier cela avec notre véhicule. » (Educateur de l'AMO Mic-ados)

Cette proximité physique permet de réduire la distance et d'intégrer l'univers de la personne. Cet élément est et reste central dans le contact avec les personnes en situation de pauvreté, de précarité, d'appauvrissement. Il n'est nullement question de se satisfaire de contacts virtuels, d'interactivité à distance, de rencontre on line, etc. Les canons traditionnels de la participation virtuelle du XXI siècle ne semblent pas avoir conquis le monopole de la légitimité dans les collectifs rencontrés.

### **Une spontanéité revendiquée**

Les témoignages révèlent que les situations de participation laissent une place importante au déroulement naturel des processus qui se jouent. Cette absence de procédures formelles excessives se retrouve d'ailleurs à bien des endroits.

- L'information

« En fait, avec du recul, je me rends compte que ce qui marche le mieux ce sont les contacts directs, et qu'on a très peu de jeunes qui poussent la porte suite à une affiche dans la rue. C'est principalement des jeunes qu'on a connus à un moment ou à un autre, par différentes portes d'entrée évidemment. Mais ça marche mieux quand même que l'affiche ou la publicité traditionnelle. » (Educatrice de l'AMO Mic-Ados)

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

- L'absence de règles contraignantes

« La première chose qui me semble importante c'est qu'il n'y a pas de règles – c'est-à-dire que c'est un espace où chacun peut venir en fonction de ce dans quoi il est. » (Coordinatrice de la plate-forme Oser la démocratie)

- Le fonctionnement

« C'est vraiment arrivé à Coxyde, à l'auberge de jeunesse, qu'on s'est posé, qu'on a fait connaissance, qu'on a dit nos noms, simplement, parce que dans le train il y avait trop de monde pour, ne fût-ce que pour faire un tour des noms, et donc on n'avait rien préparé au préalable, et on n'en a pas été... mécontents. À refaire, on le referait. Ils ne se connaissaient pas au départ et cela a permis vraiment de nouer des liens et de créer une dynamique pour l'avancement du projet par la suite. » (Educatrice de l'AMO Mic-ados)

Pour prolonger ce trait caractéristique, nous pourrions évoquer que le modèle d'efficacité qui semble prévaloir dans la spontanéité des situations rencontrées relève directement d'un modèle d'efficacité en tous points contraires au modèle d'efficacité dominant, qui relève d'un mode instrumental. Nous avons appelé ce modèle alternatif « modèle de propension »<sup>18</sup>.

Un tel modèle veille à exploiter les ressources d'une situation, s'inscrit dans un temps long, privilégie l'adaptation, la souplesse d'action, la discrétion des résultats, etc.

Il est malheureusement peu enseigné et travaillé dans les formations initiales et continuées des travailleurs sociaux et culturels.

### L'accueil

Les collectifs se révèlent donner une attention particulière à l'accueil. Cet élément est une donnée qui se vit concrètement entre les personnes.

« C'est le groupe qui est accueillant. Moi, je suis rentré dans le groupe il y a peu. Et j'ai aussi trouvé un groupe qui est accueillant, qui est chaleureux, et il y a une mise en confiance qui est très rapide. » (Educateur de l'AMO Mic-ados)

Certains témoignages évoquent cette notion d'accueil sous la forme d'un échange. La personne qui arrive quelque part est accueillie. Elle est en position de recevoir quelque chose, mais aussi, réciproquement, de donner. Elle ne doit pas faire sa place, simplement accepter d'être attendue.

« Participer, ça veut dire donner, et donner, ça veut dire aussi donner aux autres et se faire du bien à soi. Et ça on ne le dit pas parce qu'on ne parle pas comme ça. Dans le quotidien « viens, on va passer un moment, ça te fera du bien » ou alors « viens un peu ». Enfin je ne sais pas ce que vous vous dites. Moi j'essaye toujours de me dire les choses comme ça. » (Participante de Sainte Walburge)

<sup>18</sup> Voir une présentation du modèle de propension, chapitre 5 du livre *La prévention : un concept en déperdition ?*, J. Fastrès et J. Blairon, édition Luc Pire, 2002 (ISBN 2-87415-061-4), pour une description du livre : [www.intermag.be/index.php/travaux-de-theorisation/20-la-prevention-un-concept-en-deperdition](http://www.intermag.be/index.php/travaux-de-theorisation/20-la-prevention-un-concept-en-deperdition).

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

Cette attention se concrétise également par des petits gestes d'hospitalité. La tasse de café autour de laquelle la rencontre se réalise est un signe incontournable et partagé.

« Et alors aussi, il faut l'accueil : on prépare le café, on est là au cas où il y a des dames qui arriveraient, qui seraient amenées par d'autres liens sociaux – comme moi j'ai été amenée. » (Participante-porteuse de projet, Fleurs du bien)

« On leur demande tout doucement d'entrer à la tasse de café, et puis on explique que « on peut vous aider, de A à Z » et puis voilà. » (Participante au groupe Individualisation des droits – La Rochelle asbl)

### **Le quotidien**

Les actions de participation s'inscrivent dans le présent. Les contextes de vie des personnes qui connaissent des situations de pauvreté, d'exclusion et d'appauvrissement révèlent de nombreuses difficultés concrètes. Ces difficultés leur imposent régulièrement une réorganisation des priorités. La réalité des personnes est telle qu'il convient d'accepter ces aléas. Il est impensable de se référer de façon fétichiste à une programmation de l'action soi-disant « décidée » et destructeur de considérer le respect d'une telle programmation comme un test de légitimité et de fiabilité.

« Jusqu'à la dernière minute. Tant qu'on n'est pas tous dans le train ; moi je remplis le Go-pass dans le train, pas avant. C'est comme ça. Maintenant, avec eux, ça a donné des suites, et je suis de plus en plus détendue, mais je ne sais pas. » (Educatrice de l'AMO le CLAJ)

Cet ancrage dans le présent implique la capacité de pouvoir rebondir et de pouvoir s'adapter. Cette adaptation peut s'inscrire dans la manière dont les activités sont concrètement organisées.

« Le groupe évolue à chaque fois, les deux jours d'affilée permettent d'avoir deux jours de travail effectifs plutôt qu'une ou deux heures {ici et là}, où on doit réexpliquer le projet ou des choses comme ça. » (Educateur de l'AMO Mic-ados)

L'action ne s'appuie donc pas sur des planifications établies et figées. La création d'opportunités et la possibilité de s'en saisir dans l'instant sont une ressource pour permettre la participation.

« Parce que je voulais faire du bénévolat et c'est pour ça que je me dis qu'elle aura besoin de moi. Et alors on m'a dit « Oui, on cherche quelqu'un justement. Vous tombez bien on cherche quelqu'un pour l'école des devoirs le mardi. » Et j'ai dit « voilà, je suis prenante ». » (Participante à Sainte-Walburge)

### **Le respect**

Les situations de participation sont également basées sur le respect, la reconnaissance et la confiance entre les personnes.

« C'est le souci de la mixité sociale et de dire que, quel que soit le parcours, on a le droit, et même la fierté de pouvoir être reconnu. » (Participant au groupe Individualisation des droits – La Rochelle asbl)

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

« Si on ne nous demande pas, c'est comme si on ne nous faisait pas confiance de ce qu'on va dire. Je dirais de la confiance dans les deux côtés, c'est une façon aussi, quand on peut communiquer, de faire confiance. C'est aussi une façon de montrer qu'on peut avoir des idées et qu'on peut revendiquer qu'on peut nous faire confiance aussi ; et parfois, quand on peut apporter un nouvel éclairage, et montrer qu'ils sont passés à côté de quelque chose : ils sont dans leur vie bien rodée, et il ne vont pas penser à ça – et de fait ils ne pensent pas parfois qu'on peut avoir une autre façon de voir. Comme parfois le professionnel, il est dans la réalité et il ne la voit plus. » (Membre de Personne d'Abord, participant à la plate-forme Oser la démocratie)

Cela implique évidemment une tolérance importante aux différences des uns et des autres.

Par exemple en matière d'interculturalité : « C'est-à-dire que je raconte encore bien 'moi j'ai mangé...'. Tu viens d'où encore toi ? (...) de Turquie. 'J'ai mangé un peu de couscous, de feuilles de vigne', que je n'ai pas l'habitude de manger. (...) Et puis je dis aussi 'je rencontre des dames qui sont tout à fait opposées à moi puisqu'elles viennent de Turquie, je ne sais pas encore, Syrie, d'Afrique, de Russie, Géorgie'. » (Participante à Sainte-Walburge)

Autre exemple : « Ils viennent de trois religions différentes, plus la nôtre, ça fait 4, mais quand on est ensemble on ne parle jamais de ça. » (Participante à Sainte-Walburge)

Ce trait caractéristique peut se concrétiser par des petites attentions et se décliner en fonction des particularités de chaque situation.

« Ici, voilà. Où il y avait une intimité : il y a une salle de bain, il y a une cuisine, il y a une salle de [récupération] ; les femmes demandaient un endroit où se laver et pour pouvoir 'être' – parce que quand elles sont en rue, elles se cachent ; donc elles ne peuvent pas être elles-mêmes, donc quand elles viennent ici, elles se relookent, bêtement, elles se maquillent, elles se font plaisir, elles pensent à elles : et c'est ça le but des Fleurs du bien. » (Participante-porteuse de projet, Fleurs du bien)

### **Une souplesse d'adhésion**

Il existe une grande liberté d'adhésion qui est affirmée dans les témoignages. Chacun est libre de venir et de partir dans les différents lieux. L'engagement durable n'est pas exigé. Cela ne fonctionne pas sous la forme de club dans lequel la personne va se faire « membre » à travers une procédure d'adhésion formalisée qu'il conviendra de respecter. La liberté et le respect que chacun fait de l'usage de cette liberté sont de rigueur.

« Et ça, je pense que ça, pour une personne qui vit une exclusion, qui croit que toutes les portes sont fermées : elle arrive à un endroit où toutes les clefs sont là, elle choisit la clé qu'elle veut prendre et elle y va. Et souvent, les personnes prennent les clés qui leur conviennent le mieux. Et finalement, leur choix, c'est le meilleur. Finalement, puisque c'est le leur et on laisse les personnes fonctionner ainsi – et chacun a sa barre - chacun a ses objectifs personnels. » (Participant au groupe Individualisation des droits - La Rochelle asbl)

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

Ce principe peut également s'inscrire dans une temporalité plus longue. Il est nécessaire, dans certaines situations, de donner du temps au temps pour que les choses puissent se faire. Cette possibilité d'inscrire les choses dans la durée est un élément favorable à la participation et à l'engagement.

*« Je crois qu'on préfère que le jeune passe d'un projet à l'autre plutôt qu'il ne se démotive et arrête. Et qu'on perde le contact avec le jeune, parce que... il y a des jeunes qui viennent chercher un peu plus que le projet : il y a des jeunes qui viennent pour un projet et qui se retrouvent à discuter, d'abord de façon informelle avec un des travailleurs, et puis, cela peut déboucher sur une petite aide, ponctuelle ou à plus long terme. Je pense que cela permet aussi, notre travail ici permet d'être une porte ouverte ... à Mic-ados, le fait de garder le jeune dans différents projets, si à un moment donné, au moment de sa vie, il a besoin d'une aide, il sait qu'il est déjà dans l'organisation de Mic-ados, il ne doit pas ouvrir la porte, qui est peut être un frein supplémentaire à sa demande d'aide. » (Educateur de l'AMO Mic-ados)*

Cette souplesse d'adhésion se situe, comme nous venons de le voir, au niveau individuel, mais se retrouve également au niveau d'un fonctionnement plus institutionnel.

*« A Personnes d'Abord, ce sont les membres de l'association qui vont dire « on n'a pas envie de participer cette année ». En fonction de l'évaluation que nous avons faite et des nouveaux projets qui se mettent sur la table, si on ne s'y retrouve pas, on marque une pause ». (Personne ressource du mouvement Personne d'Abord, participant à la plate-forme Oser le démocratie)*

### Conclusions

Le fait de retrouver ces traits de façon manifeste et récurrente dans les récits des interviewés en tant qu'éléments liés à leur participation indique, pour nous, un des résultats majeurs qu'il convient de prendre en compte : l'homologie de principe entre le mode du vécu et les éléments facilitateurs de la participation. Le mode du vécu correspond à la culture populaire telle que l'a décrite Richard Hoggart, n'en déplaie à ceux qui croient que celle-ci a disparu ou qu'elle n'est pas partagée, en tant que ressource, par les personnes en voie de désaffiliation.

A la suite des travaux de E. Goffman relatif à l'aménagement de l'espace de rencontre, il convient de porter une attention aux éléments importés par chacun des personnes en présence : car chacun importe son corpus de connaissance, de préjugés, de ressources, qui, s'il n'est pas pris en compte dans l'échange, devient un facteur de déséquilibre et de stigmatisation (y compris entre les personnes stigmatisées elles-mêmes, qui peuvent à ce point intérioriser la violence symbolique dont elles sont victimes qu'elles peuvent s'en faire les relais dans les relations entre pairs<sup>19</sup>).

19 C'est ce que Goffman appelle de façon parlante la « hiérarchie renégate ».

## 2. Traits liés à la dynamique

Comme annoncé, le premier sous-ensemble de traits caractéristiques n'est pas une fin en soi, c'est le point de départ pour construire les conditions de la rencontre et de l'ouverture à l'autre et aux autres.

Cette dimension est essentielle. Il convient de s'arrêter sur les traits qui caractérisent cette dimension. Il ressort que ce dépassement s'inscrit bien comme une volonté présente dans les situations de participation.

Cette volonté ne se fait pas de manière aléatoire mais semble suivre une structure toute particulière et originale.

Cette structure particulière s'articule autour de trois moments bien distincts : la prise en considération de l'identité de chacun, la démarche d'aller vers un autre et la mutualisation des bénéfices de la rencontre.

### **Soigner les identités et le bien-être de chacun**

Cette première étape semble essentielle. Les gens doivent prioritairement pouvoir se dire. Cela contribue au bien-être de chacun et participe à sa réassurance. Les situations de participation doivent dès lors laisser une place à ce moment si particulier.

Cela n'est pas du temps perdu. C'est un point de passage obligé. Il convient de prendre le temps, voire de ralentir, pour que les identités puissent se dire ou se redire si nécessaire.

Par exemple, le coordinateur des Fleurs du bien évoque l'importance de l'entretien préalable lors de l'arrivée d'une personne dans le groupe.

*« Mais véritablement, le problème c'est la mobilisation. Moi j'ai envie de mettre toutes les autres difficultés en veilleuse. « Comment faire se mobiliser les femmes ? » sachant que les gens ont des problématiques différentes, sachant que dans leur processus de s'intégrer dans un groupe... alors que dans la rue souvent c'est plutôt se cacher, pour pouvoir être seul... Il faut être très sensible aux attitudes (...). Elle est venue une seule fois, on est peut-être passés à côté d'un problème, parce qu'on ne la voit plus. Une fois une femme nous a dit : « Vous avez l'air tellement souriants, qu'on a du mal ». Et donc on a dit au groupe de femmes, « essayez d'être moins 'intimes' entre vous » mais ce n'est pas une mise en scène qu'elles font, c'est difficile pour elles. (...) D'où l'intérêt d'avoir un entretien préalable, c'est rassurant ; en tout cas c'est un élément essentiel. Pour moi c'est vraiment déterminant pour la mobilisation. » (Coordinateur du projet Fleurs du bien)*

Prendre soin de soi passe par exemple par la capacité de se reconstruire quand les personnes se situent dans des situations de pauvreté extrême.

*« Pour une personne isolée qui est perdue, la participation première, la participation citoyenne c'est de – tant qu'il va mieux – aller chercher cette personne et l'amener dans une asbl le temps de récupérer ses forces, pour moi, ça a été un tremplin pour me redéfinir et savoir qui j'étais. » (Participante au groupe Individualisation – le Miroir Vagabond asbl)*



## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

« Je pense que si ces femmes viennent **c'est surtout pour se retrouver elles-mêmes – retrouver ce quelque chose qui avait disparu en rue.** » (Participante du projet Fleurs du bien) « Il n'y a même pas que la rue – parfois on peut avoir un logement et très peu d'amis, et très peu d'estime de soi » « donc la fleur de lotus ça représentait ça, la femme qui évolue – et je trouvais ça aussi très joli, et depuis, les fleurs de lotus c'est devenu notre sigle. » (Porteuse de projet, Fleurs du bien)

Le respect de chacun passe bien entendu par des « méthodes » d'animation non autoritaires. Il existe une volonté de donner une place à chacun dans la conception des actions.

« On ne vient pas avec « on va faire comme ça ». On laisse vraiment, parce que tous les jeunes sont capables, on laisse, on discute et après on dit « voilà il y a cette chose à faire, on le fait comment ? ». On en discute et puis on fait. » (Participante à l'AMO le CLAJ)

### La démarche d'aller à la rencontre

Cette volonté d'aller à la rencontre de l'autre semble bien déterminante. Cela implique des méthodes et des attitudes particulières à mettre en œuvre au sein des institutions.

Il ne suffit pas d'attendre dans son local que les personnes arrivent. Cela implique une démarche pro-active<sup>20</sup>.

« Un de nos projets pour cette année aussi (comme la couture ou plusieurs choses) c'est aussi d'aller justement aussi à la rencontre des femmes qui sont à l'extérieur, donc en rue. Avec nos folders, mais aussi avec notre propre sensibilité, avec notre facilité peut-être d'y aller doucement, de leur poser des questions mais de leur expliquer ce qu'on va faire de leurs réponses et pourquoi – parce que bien souvent elles se ferment trop vite : « ça ne m'intéresse pas », point. Sans se demander qu'est-ce qu'on y fait, qu'est-ce que ça peut m'apporter. Donc on a ce projet d'aller avec un groupe – notre groupe, je ne sais pas encore comment est-ce que ça va s'arranger si on le fait une fois par mois, ou une fois toutes les semaines, à la rencontre de ces femmes – que ce soit dans les squares. » « Aller à la maraude » (Participantes/porteuses de projet, Fleurs du bien)

Cette démarche pro-active est développée pour ouvrir des possibles participatifs non pré-définis : « Enfin je me dis toujours, dans les personnes qui sont aidées ou qui viennent régulièrement à l'asbl, si le sujet logement ou quoi pourrait un jour être pour eux porteur, venir avec moi aux rencontres {du Réseau}, mais ça n'a pas encore été le cas pour l'instant, ou alors quand c'est des choses, des projets plus comme le 17 octobre avec la parade des lanternes, mais alors là on s'implique vraiment ; j'explique aux personnes qui viennent ce que c'est, pourquoi, comment, et on s'y implique tous à plus long terme. Donc on prépare soit ici des lanternes, on avait une fois fait de l'art postal. L'art postal avec des revendications, c'était sur le logement l'art postal, et puis j'essaye de les impliquer. » (Représentante de Sainte Walburge)

20 La Communauté Française, l'ONE et le DGDE, *Comment contribuer à la réduction des inégalités sociales dans le champs socio-éducatif ?*, Problématisation et recommandations, 2011. En libre consultation à l'adresse suivante : [www.dgde.cfwb.be/fileadmin/sites/dgde/upload/dgde\\_super\\_editor/dgde\\_editor/documents/Rapports/rapport-seminaire-DEF-light.pdf](http://www.dgde.cfwb.be/fileadmin/sites/dgde/upload/dgde_super_editor/dgde_editor/documents/Rapports/rapport-seminaire-DEF-light.pdf).



## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

Une remise en question des activités développées habituellement est d'ailleurs régulièrement effectuée pour permettre l'intégration de nouvelles idées ou de nouvelles possibilités.

« *Je me suis rendu compte que c'était simplement important la participation et la mixité sociale, à cette époque-là, il n'y en avait pas à l'asbl. Il y avait des projets, des gros projets bien cloisonnés, traditionnels : permanence sociale ; école des devoirs ; cours de français. Depuis on a les jardins communautaires, on a les rendez-vous du lundi, on s'implique plus dans des projets, des petits projets de quartiers, etc. (...) qui n'étaient pas du tout mis en valeur dans le passé. Donc je pense qu'en 10 ans, on a déjà pas mal évolué.* » (Représentante de Sainte-Walburge)

En fonction des contextes, la démarche d'aller à la rencontre engendre ainsi des initiatives ou des démarches très concrètes de participation :

« *Et au niveau mobilité, on est souvent amenés à aller chercher les jeunes pour leur permettre de participer à l'activité, sinon, ben ; ils ne savent pas venir.* » (Educatrice de l'AMO Mic-ados)

Mais cette démarche d'aller vers l'autre ne se limite pas à la phase de contact, il ne s'agit pas d'une modalité de recrutement ou d'une ouverture en termes d'organisation. Ce principe reste sous-jacent aux actions de participation entreprises ultérieurement, comme la revendication politiques de droits.

« *La personne prend ses responsabilités, et le rôle de l'asbl, en fait, c'est de suivre ça et de voir un peu où le bateau va, et vers quoi ils veulent aller. Et c'est clair qu'à un moment donné on se rend compte que ce sont les lois qui sont mal faites, elles posent problème.* » (Participant au groupe Individualisation des droits - La Rochelle asbl)

Ce principe traverse donc toute la philosophie des projets qui sont mis en œuvre. Il peut être au centre des activités mises en place et dès lors structurer un projet éducatif.

« *Suite à ce résidentiel de 4 jours, on est rentré à Marche. Là, ils rentraient tous les jours à la maison et on a essayé de mettre l'accent « aller vers l'autre, des groupes de jeunes qu'on ne connaît pas, des partenaires qu'on ne connaît pas », et donc, ils se sont rendus dans différents endroits. Pour donner des exemples : on a été dans une ferme pédagogique - parce qu'on avait convié des enfants de l'école de Clairval, qui est un enseignement spécial à Barvaux, dans notre région.* » (Educatrice de l'AMO Mic-ados)

Autre exemple :

« *Voilà, eux ont souhaité continuer. Ils ont continué, ils ont fait toute une démarche participative sur l'égalité des chances et l'égalité des droits par rapport à l'école et au travail, et ils nous ont invités. Dans le cadre d'un projet Belgique d'échanges. Donc, on avait toute cette réflexion-là, mais on sait bien que ça met en condition particulière aussi ; passer quelques jours ensemble ça favorise les échanges, etc. Et au terme de l'échange il y avait une conférence où les représentants politiques de chaque communauté de l'emploi et de l'enseignement étaient présents.* » (Educatrice de l'AMO le CLAJ)

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

On voit que la possibilité et la volonté de la rencontre et du croisement sont des éléments centraux dans les situations de participation rencontrées. Il ne s'agit donc en rien de viser des groupes homogènes, « purs » en termes d'appartenance, comme cela peut être le cas dans les groupes qui réunissent des personnes en situation de précarité ou de désaffiliation.

### **La mutualisation des bénéfices de la rencontre**

La rencontre et le croisement sont recherchés pour leur capacité à engendrer des informations et des savoirs nouveaux. Ces « nouveautés » ne sont pas laissées en jachère et sont réinvesties dans la poursuite de la dynamique.

*« L'avantage dans ces réunions, c'est que les « Fleurs du bien », donc les bénéficiaires qui ont vécu des moments critiques dans leur vie sont au même piédestal, je dirais, que les travailleurs sociaux qui viennent nous rejoindre à la table. Et c'est important, parce qu'à partir du moment où on se fait entendre par des professionnels... Souvent ils ne savent pas, il y a un manque de tact, ou quoi et ils se disent, « tiens j'ai dit ça, mais je ne sais pas pourquoi est-ce qu'il a réagi comme ça ». Parfois, nous, les bénéficiaires on voit d'une façon particulière, et alors on peut leur donner des pistes. Donc c'est un échange entre les services sociaux et nous-mêmes, les bénéficiaires, pour améliorer – toujours dans le but de la femme, précisons - et nous échangeons nos informations. »* (Participante du projet Fleurs du bien, à propos d'une plate-forme croisant professionnels et participantes/porteuses de projet, Fleurs du bien)

Cela conduit à l'enrichissement de chaque partie. Cet enrichissement collectif contribue à donner sens aux actions.

*« Et ça, ça donne beaucoup de – comment dire, ça apporte de la valeur aux réflexions. On n'en reste pas que dans sa tête de professionnel, on partage avec tout le monde, c'est comme tu l'as dit tantôt Gaetan, on apprend. Ça donne la possibilité aux bénéficiaires de pouvoir apprendre des autres, et à votre tour pouvoir donner aux autres tout ce que vous avez pu apprendre. »* (Personne Ressource de Personne d'Abord, participant à la plate-forme Oser la démocratie)

*« C'est vraiment un mélange et un brassage de ces jeunes-là. Je pense que cela fait une belle richesse au niveau du groupe »* (Educateur de AMO Mic-ados)

Cela peut déboucher aussi sur des actions à différents niveaux et contribuer à renforcer les identités de chacun. Rappelons, à la suite des travaux d'Alain Touraine sur le mouvement social, que la « conscience d'un enjeu » et la « conscience qu'à l'acteur de lui-même », pour essentielles qu'elles soient dans un tel mouvement, sont des conséquences de l'action et/ou du conflit, du vécu collectif du mouvement et en aucun cas des préalables.

*« Moi je me disais lors de la conférence que c'est l'occasion de nous exprimer, les jeunes wallons et les jeunes flamands qui, ensemble, forment les jeunes belges. (...) flamand et belge c'est tout ? »* (Participant à l'AMO le CLAJ)

*« Et quand on a fait la désobéissance civile, la FGTB est venue avec l'outil, (...) au départ ils ne voyaient pas très bien ce que des personnes qui ont des déficiences intellectuelles auraient pu*

## *Lutte contre la pauvreté et figures de la participation*

*avoir à faire avec une forme de désobéissance civile – et le CAL, aussi – et quand ils sont arrivés à Personnes d'Abord et qu'ils ont entendu ce que les personnes disaient, et comment elles réagissaient par rapport aux injustices : on est restés toutes la soirée. »* (Personne ressource de Personne d'Abord, participant à la plate-forme Oser la démocratie)

### **Conclusion**

Une logique d'attention aux identités de chacun se retrouve dans le croisement. Il y a deux mouvements qui co-existent dans le processus et qui se renforcent l'un l'autre : d'une part, la (re) construction d'un rapport à soi et la possibilité d'un « entre-soi », qui semble correspondre à une étape de consolidation, voire de (re)construction des identités ; d'autre part, une attention à l'autre.

Il ne s'agit pas de « jeux de forces » entre identités ; nous parlons ici de la fragilité et par conséquent du mouvement d'intériorisation de la stigmatisation ou du possible report de celle-ci sur les pairs. De même, afin de favoriser les croisements, il y a une attention portée par tous à la nécessité de favoriser des espaces « entre-soi », où chacun peut se redire, redire son « centre », son identité.

Nous pouvons penser ici à l'exemple des Fleurs du bien, dont le groupe s'est constitué en fin de compte au nom de cette nécessité de créer un groupe pour les femmes, avec des espaces intimes réservés – et ce, pour pouvoir affronter autrement la réalité quotidienne où cet espace, pour les femmes en situation de vie en rue, est quasiment inexistant. Mais nous avons vu que ce groupe est symétriquement attentif à ne pas fonctionner de manière fermée.

De même pour l'organisation de croisements et de rencontres entre groupes : il y a une attention à ce que les groupes qui seront en présence ne se trouvent pas dans une situation de déséquilibre face aux conditions de la rencontre, afin de garantir à chacun, réellement, la possibilité de se dire, et de redire ce qui « le tient debout » : sans cela, la rencontre s'expose à des dérives stigmatisantes. Il y a donc une homologie dans les logiques de relation aux sujets et aux groupes de sujets. Les mêmes principes d'actions et de relation se retrouvent : respect de l'identité et du « centre de gravité » de chacun ; liberté d'association dans les rencontres et les croisements ; etc.

A travers la logique qui préside ainsi aux interactions, nous pourrions envisager l'idée que tout cela contribue à permettre aux individus de faire émerger in fine un intérêt de classe : malgré les différences, il est possible de se réunir sur des éléments communs.

Cet aspect peut également faire référence aux théories relatives au développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités<sup>21</sup>.

*« (...) dire simplement que pendant des années - et ça, c'est important de le dire – on a aussi pratiqué le principe qui est de dire : on a une première phase qui a été le travail où il y a un responsable qui donne des instructions et les bénévoles qui exécutaient, ça c'est la première*

21 Ch. Maurel *Education populaire et puissance d'agir : les processus culturels de l'émancipation*, l'Harmattan, 2010.



## *Lutte contre la pauvreté et figures de la participation*

*phase ; et puis alors ça a été le « avec », travailler avec, mais au niveau de l'« avec », c'est-à-dire avec la personne, impliquer la personne, la mettre en situation de participation ; et alors par après il y a eu le « par », la phase du « par », ça veut dire que les personnes elles-mêmes se sentaient encouragées et elles-mêmes s'impliquaient et elles prenaient les responsabilités. Il y a eu aussi tout un travail de « l'empowerment » - c'est un terme anglais qui a comme sens « la responsabilité » le terme de pouvoir, je n'aime pas trop ce terme là - le terme de pouvoir, mais pas le pouvoir tel que le politique l'entend trop souvent, qui est le seul pouvoir politique, mais le pouvoir qui vient de la base, et qui se met au service du global - au service du collectif, du communautaire. Et ça, c'est important. » (Participant au groupe Individualisation des droits - la Chrysalide asbl)*

### III - UNE DYNAMIQUE INSTITUTIONNELLE FAVORABLE

Dans cette partie, nous verrons comment la figure de la participation peut trouver appui sur une dynamique institutionnelle qui cherche à y correspondre et à la valoriser.

Nous montrerons que les associations rencontrées ont en effet tendance à se concevoir comme des mosaïques, ou des patchworks<sup>22</sup>, soit des assemblages non centralisés de pièces reliées par une visée commune. par exemple le soutien à apporter à une population précarisée.

L'assemblage est une préoccupation permanente, mais seulement s'il est création d'un espace dont les limites sont mouvantes et le centre nulle part. Dans un tel agencement, chaque composante n'adhère à faire partie d'un ensemble plus large que dans la mesure où il lui permet d'y affirmer son identité, de rester lui-même et de se redire clairement s'il considère que la reconnaissance de sa spécificité fléchit, tout en affirmant dans le même temps la fierté d'appartenir à une mosaïque, qui permet d'avoir plus de poids dans la lutte contre les inégalités.

Dans ce cadre, nous mettrons également en avant les homologues relatives entre la culture, les modes d'interaction et de fonctionnement du Réseau et des associations.

#### 1 - Une logique de type mosaïque.

Il ressort des entretiens que les actes de participation des plus pauvres s'inscrivent dans une forme institutionnelle spécifique. Les caractéristiques de cette organisation relèveraient d'une volonté de créer une multiplication de portes d'entrées. Nous aurions en face de nous une logique de mosaïque ou de patchwork. Cette logique pourrait être caractérisée par les éléments suivants.

##### **Un cadre « décontextualisé »**

Il ressort que les institutions rencontrées donnent prédilection au modèle de « propension »<sup>23</sup> agencé avec une logique de relation du type « la circonférence est partout et le centre n'est nulle part. »

Nous avons constaté que les personnes actives dans le Réseau prennent le temps de régulièrement se redéfinir, de retracer le périmètre de leur identité. Nous pourrions évoquer ce fonctionnement comme la capacité d'exprimer régulièrement sa spécificité, son centre de gravité. Réciproquement, cette même possibilité est laissée aux autres.

Ce fonctionnement est un préalable et une condition de la figure de participation que nous mettons en relief dans cette étude. Il permet d'anticiper une fragilité liée à l'application du modèle de propension dans la constitution de groupes d'action collectifs : ceux-ci doivent être

22 On se souvient ici que Deleuze et Guattari faisaient du feutre ou du patchwork une image de dispositifs non hiérarchisés, créateurs potentiellement d'espaces de liberté. G. Deleuze et F. Guattari, « Le lisse et le strié », in *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980, pp. 594-595.

23 Voir une présentation du modèle de propension, chapitre 5 du livre *La prévention : un concept en déperdition ?* op. cit.



## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

réaffirmés en permanence puisqu'il n'y a pas de participation qui ne puisse se désengager et s'engager à tout moment.

Chacun se redit, chacun avec sa force, ses possibilités, ses ressources. Et ce sont ces ressources mises en présence dans le groupe d'action collectif qui constituent les fameux « point d'appui » auxquels le modèle de propension permet d'être attentif et desquels il peut tirer une force pour l'action visée, au lieu de déstabiliser la rencontre et les actions possibles du groupe parce que ces ressources ne sont pas connues à l'avance.

L'image qui pourrait éclairer ce fonctionnement serait celle d'un torrent capricieux dont la force dépendrait du déplacement inventif, par essais et erreurs, de pierres sur l'amont de son cours.

*« Et donc, les personnes viennent au départ chez nous, et en fonction de leur sensibilité propre, on leur permet de s'investir là où elles le veulent – à travers les différents services qui sont mis en place - d'ailleurs, on travaille tous comme ça – et au fur et à mesure que les personnes s'investissent, reprennent confiance en elles, elles sont de plus en plus maîtres du projet, du service dans lequel elles sont, et elles s'approprient carrément le projet, il leur appartient, et finalement le projet devient ce que les personnes veulent qu'il soit. »* (Participant au groupe Individualisation des droits - la Rochelle asbl)

Le contenu des activités peut donc évoluer en fonction des attentes et des demandes des participants. La souplesse prime de manière à permettre l'intégration de tous.

*« Il y a eu beaucoup d'activités qui ont été proposées, et puis c'est les femmes elles-mêmes qui sont venues apporter leur proposition d'activité qu'elles auraient bien aimé faire. Ce qui fonctionne encore dans le local : on a certaines activités prévues, mais n'importe quelle femme peut arriver et dire « voilà, moi, j'aimerais bien ça ; ça, ça me plairait bien de faire », si ce n'est pas encore dans nos activités, alors c'est possible aussi de les réaliser. C'est vraiment, je pense cette petite chose qui fait la différence : c'est qu'on puisse apporter une chose, une idée qu'on aime bien faire et demander, essayer de le réaliser aux Fleurs du Bien. »* (Participante du projet Fleurs du bien)

*« À partir de là, on se relance dans une phase de construction commune d'action. Donc cette phase là, elle est schématiquement, globalement toujours la même. Ceux qui peuvent, ceux qui veulent, ceux qui sont autour de la table - on prend son pied, on délire, on lâche tout ce qu'on a envie de lâcher comme « le projet 'idéal' » (...) - mais c'est aussi, en parallèle et de façon très pragmatique, qu'est-ce que chacun a déjà comme outil, comme projet, etc. Et puis alors ensuite, on fait un mixte de tout ça et on fait un projet commun – et on met les objectifs de ce projet : « ça va être de lutter contre les discriminations, et on ne veut pas que ce soit que par la négative ». Donc on veut que les gens aient la sensation qu'il y a quelque chose à construire, et donc que ce soit, si pas optimiste, en tout cas suffisamment positif pour y aller de sa petite pierre à l'édifice. Alors on va mettre : « pour que vive la diversité » - et donc là, on a les grands contours du projet. » « Il y a des choses très pratico-pratiques (...), on ré-injecte de la participation – c'est-à-dire du désir des gens, mais aussi de l'inventivité, de la créativité, et de la valorisation des richesses que chacun peut avoir – pour régler un problème qui devient le problème de chacun puisqu'on va le collectiviser. Donc souvent ça devient « je suis d'accord, j'ai envie de, mais je n'ai pas les ressources, je ne saurais pas, il me manque ça, il me manque ça »*



## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

*Et donc souvent autour de la table c'est « qui a quoi ? » : comment on peut faire pour que ce truc fonctionne ? Il manque d'argent? Il manque de personnes? Il manque d'un local ouvert suffisamment grand? (...) et alors le projet se fait. (...) Comme les choses {pour le projet} sont finalement arrêtées très tard, on ne les arrête pas. (...) Il accroche, et c'est du gagnant-gagnant pour tout le monde. On laisse les choses tellement tout le temps 'ouvertes', et le seul truc qui nous guide, mais on le guide ensemble, c'est : « on s'était dit que la finalité c'est ; les objectifs machins ; ça rentre dedans ou ça ne rentre pas? Est-ce que ça arrange bien tout le monde, ou est-ce qu'il y a quelqu'un que ça embête? ». C'est un processus qui est hyper évolutif, résultat : ça n'est pas encore arrivé qu'on se dise – mais c'est parce qu'on ne pense pas non plus non les choses pour les gens – ça veut dire qu'on ne les définit pas {les actions} uniquement, nous, dans nos têtes et puis après les gens les prennent ou ne les prennent pas. À chaque fois c'est en fonction des choses qui se mettent, on va reconstruire et re-dynamiser, et rejouer les questions, et rejouer - là on a rejoué une question puisque c'était « quelle est la spécificité jeunesse par rapport à la question de la précarité? ». On rejoue l'activité mais voilà : c'est tellement prévu, quelque part, que tout puisse se rejouer qu'on n'a pas encore vécu quelque chose comme ça au sein de la plate-forme où on se dit « ho merde, on avait pensé ça, mais ça ne s'est pas passé comme on le voulait ». (Coordinatrice de la plate-forme Oser la démocratie – à propos de la question concernant un échec de projet).*

### **L'intensité prime la quantité**

Nous pouvons donc relever que les fonctionnements rencontrés reposent sur une composition permanente des collectifs. Cela nous conduit à rapprocher le fonctionnement institutionnel observé de l'approche développée par Callon et al. au sujet de la démocratie dialogique.

Contrairement à la démocratie délégative, où les choses sont suffisamment stabilisées pour permettre l'émergence de groupes identifiés et de porte-parole mandatés, le Réseau travaille avec des personnes à l'identité émergente. Cela implique l'intégration des incertitudes liées à cet état de fait. Cela passe par la possibilité d'interroger « *les identités de chacun, la capacité de chacun de ces groupes à percevoir l'existence d'autres groupes et d'en tenir compte dans sa propre action, enfin la volonté et la possibilité d'aboutir à la composition négociée d'un collectif encore inconnu* ». <sup>24</sup>

L'acceptation - et l'utilisation créatrice - de ces incertitudes se distinguent donc clairement d'une logique exclusivement quantitative ou représentative.

*« (celui qui veut entrer dans la plate-forme), il vient, il donne son e-mail à Marcela, et il a accès systématiquement à tous les PV, la seule chose qu'on demande, c'est que quand vous ne venez pas, vous vous excusez, comme ça, nous, on sait quand même sur quel pied on danse. Et vous vous excusez sans même expliquer pourquoi. »* (Coordinatrice de la plate-forme Oser la démocratie)

*« Les femmes sont venues, et elles viennent plic-ploc, ça dépend. Mais au départ, ça a été créé pour les femmes, par les femmes qui ont vécu dans la rue. »* (Participante du projet Fleurs du bien)

<sup>24</sup> M. Callon, P. Lascoules, Y Barthe, *Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique*, Seuil, 2001, p. 179. et svt.

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

Nous avons vu qu'il peut y avoir, malgré une instabilité dans chaque rencontre, des groupes d'action collective qui se forment.

Une question se pose dès lors : comment penser ce groupe sans appartenance forte, sans langage commun qui le souderait « quelque part », sans un centre unique et précis autour duquel chacun se tient autour et s'engage pour lui ?

Il apparaît que, en lieu et place d'un « langage commun », des « principes communs » peuvent assumer cette fonction. Ils peuvent se décliner sous différentes formes de langage et de référence propres à chacun, mais le vécu et les vérités que chacun importe dans le groupe sont respectés de manière identique. Ce fonctionnement « fédérateur » est possible, parce que les manières de faire sont inspirées des mêmes principes de respect de chacun, d'ouverture, de rencontre, etc. Il peut y avoir ainsi des logiques communes qui sont confirmées par les Sujets du groupe ; et nous pourrions pousser le raisonnement plus loin : c'est **parce qu'il** y a respect des Sujets et de leurs ressources propres, **parce qu'il** y a soin de chacun, qu'il y a une **force donnée** aux sujets pour former un groupe.

Nous verrons dans la troisième partie que ces principes communs ressortissent au respect du Sujet qui se trouve en chacun (individu ou groupe) – attitude qui, nous le redirons, fait partie des ressources sur lesquelles peuvent compter la culture et la condition populaires.

### **Une inscription de proche en proche**

Les institutions s'inscrivent et s'organisent dans un ou plusieurs réseaux locaux. Il existe une circulation bénéfique entre ces institutions.

*« Et bien, moi, je suis retraitée depuis un an et demi et, donc, j'habite un peu plus haut que le quartier Ste Walburge. Et comme j'allais souvent à la banque, je me disais « tiens, j'irais bien faire du bénévolat là-bas quand je serai pré-retraitée ». Et c'est comme ça qu'un jour j'ai poussé la porte et que j'ai demandé pour faire du bénévolat à l'école des devoirs. Et puis j'ai appris qu'il y avait – à l'époque c'était le vendredi – on pouvait se rencontrer entre les dames, des dames étrangères qui aimaient bien d'apprendre à parler le français, et je suis rentrée comme ça là-bas. »* (Participante à Sainte Walburge)

*« Ce qui existe déjà, par contre, c'est ce que [le coordinateur] expliquait tout à l'heure, c'est deux jours par semaine, soit Sabrina, soit moi, on se prépare au Rebond, et on essaye d'expliquer aux femmes qui s'y trouvent, que le projet est ouvert à tout le monde, que ce n'est pas nécessairement que du dessein ou du bricolage, mais qu'elles peuvent venir avec leurs propres idées, leur propres envies – et ce n'est pas facile non plus, même comme ça, d'obtenir de la confiance. »* (Participantes/porteuses de projet, Fleurs du bien)

### **Un pari sur le possible en devenir**

Le premier niveau du pari sur le possible se situe au niveau de la personne. Performatives, les actions du RWLP retournent le stigmate en fierté, ou en tout cas déconstruisent les effets de la violence symbolique qui lui est intrinsèque.

Cette revendication de fierté dans et malgré la pauvreté amène à une vision de la citoyenneté et de la participation qui ne se structure pas d'office à partir d'une position de marginalité



## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

intériorisée et rationalisée : « Nous n'avons pas de leçon de citoyenneté et de participation à recevoir de ceux qui veulent notre « disparition » parce que nous incarnons un aspect de la société qui ne leur convient pas. »

L'équation ainsi produite, où pauvre égale citoyen à part entière, a ceci de provoquant qu'elle s'inscrit de manière lapidaire<sup>25</sup> contre la vision de la citoyenneté et de la participation la plus commune, qui ne voit dans la pauvreté (et dans ses associations représentatives) que la cristallisation d'infirmités, d'incapables, de « surnuméraires », de perdants, soit des citoyens de seconde zone.

*« Ce n'est pas ce travail-là qui m'intéresse, ce n'est pas le devoir qui m'intéresse, ce n'est pas le fait que je donne un colis alimentaire pour que les personnes en difficulté financière puissent manger. Ce n'est pas ça. Je dis, oui, ils ont besoin de ça, je vois avec eux ; oui, les enfants ont peut-être besoin d'être aidés dans leurs devoirs ; oui, ok. Mais après, entre moi, entre nous, ce n'est pas ce qui m'importe, c'est ce qui va se faire après, à côté, le développement. Qu'est-ce qu'on va pouvoir développer avec ces personnes-là pour qu'elles se sentent mieux et qu'elles y arrivent dans la vie. » (Représentante de Sainte-Walburge )*

## 2. Une dynamique institutionnelle porteuse d'une « question publique »

### **Un discours non victimaire**

La participation se construit donc sur un discours non-victimaire.

En général, les pauvres apparaissent comme des victimes du seul fait de leur situation sociale, économique et culturelle, surtout dans une société qui devient de plus en plus une « société de victimes », comme l'a montré Jean-Pierre Le Goff<sup>26</sup>. Cette pensée victimaire assigne les pauvres au pire sans prêter aucune attention aux ressources de chacun, aux décisions et aux initiatives individuelles et collectives leur permettant de se sortir d'une situation ou tout simplement de la vivre. La question n'est plus : est-ce une victime ? Mais en quoi cette vie de personne « pauvre » concerne toutes les personnes, concerne la société tout entière ?

L'enjeu est que la pauvreté devienne ainsi une **question publique**, adoptable par d'autres groupes non directement concernés par elle<sup>27</sup>. Une question devient publique lorsque la situation qu'elle concerne cesse d'être considérée comme des épreuves « privées », touchant tel ou tel « milieu » : elle est lue comme un fait « de structure », qui concerne potentiellement une série de groupes sociaux qui ne sont pas directement touchés par elles ; ces groupes « adoptent » la dite question comme étant aussi la leur désormais. Ainsi des luttes étudiantes des années soixante, proclamant « nous sommes tous des étrangers », au départ des restrictions d'accès

25 Dans le sens de « style lapidaire », soit, selon Littré, celui qui allie concision, fermeté et grandeur.

26 J.-P. Le Goff débusque la rhétorique de la victime dans nombre de discours politiques. C'est en tant que victimes qu'on s'estime avoir des droits ; ceux-ci sont donc liés au fait qu'on le reste, ce qui donne de la participation et de la citoyenneté une version humanitaire et très inégalitaire. Cfr *La France morcelée*, Gallimard, 2008.

27 Sur l'adoption d'une question sociale comme question publique, voir J. Blairon et E. Servais, *L'institution recomposée - tome 1, Petites luttes entre amis*, éd Luc Pire, 2000.

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

que le gouvernement de l'époque voulait imposer aux étudiants étrangers.

Cette approche vise à vouloir sortir la pauvreté de sa dimension d'échec pour en faire le texte d'un discours émancipateur **pour tous**.

Notre étude, à travers le relevé d'expériences au sein des différents collectifs analysés, montre comment l'émancipation se joue au quotidien, quand, loin des considérations théoriques sur la citoyenneté et la participation, il s'agit de vivre la domination, en acceptant une série de tensions. Car se libérer du discours victimaire ne revient pas à exhorter toutes les personnes à vivre la pauvreté. Rappelons en effet que si on peut survivre, ou simplement mieux se satisfaire de sa condition de pauvre, ou en tout cas en adopter une vision qui n'est pas unilatérale, il ne s'agit pas d'en donner une vision idyllique. Quiconque écoute les témoignages des personnes pauvres s'apercevra que pour n'être pas moralement inacceptable, la position du pauvre n'est pas pour autant enviable, et se confronte presque constamment au risque de décrochage scolaire, de relégation sur le marché de l'emploi, de la mal nutrition, de la maladie, etc.

Le fait de trouver dans sa condition des ressources et de la dignité ne conduit pas non plus à ne pas vouloir améliorer sa position sociale et plus généralement, par exemple, à ne pas lutter pour une réduction de toutes les inégalités.

Les actions du RWLP, de par leur approche, se font l'écho de situations et de paroles jusque là peu entendues. Comme ces actions dépassent la communauté des personnes pauvres pour interpeller tout un chacun, elles se jouent également de certaines frontières établies comme en construisent malheureusement toutes les luttes corporatistes.

Il y a donc une homologie forte entre les croisements que les individus et les groupes recherchent – ce que permet la dynamique institutionnelle du Réseau – et la manière dont ils se représentent leur situation pour y puiser un argumentaire politique, qui entre en résonance avec d'autres luttes et d'autres acteurs.

La constitution d'un « réseau de pairs » ne s'arrête donc pas aux portes de la lutte de terrain. La construction d'un récit et d'un discours publics (au sens de « question publique ») est également importante.

*« Mais je crois qu'on ne se rend pas compte de la richesse aussi que le Réseau apporte l'air de rien à l'asbl. Quand je dis que c'est comme si Christine avait une aura et une énergie, je ne pense pas qu'ils se rendent compte de ça ; puisqu'ils ne sont pas là et que, moi, je me rappelle il y a 10 ans, quand j'ai rencontré la première fois le Réseau Wallon et que j'ai entendu le mot mixité sociale et participation... Je pense que si je n'avais pas été au Réseau, on ne serait pas dans cette dynamique-ci, vraiment pas, je crois vraiment. Maintenant je peux me tromper, les choses évoluent quand même dans la vie, ça aurait évolué peut-être dans ce sens-là ou pas. Je l'espère quand même ; ce serait triste de se dire que les choses auraient été tellement figées si je n'avais pas été ici. Mais moi je me rends compte quand même qu'il y a quand même une influence grâce à la façon de travailler ici. » (Représentante de Sainte Walburge)*

Le RWLP montre ainsi que la marginalité du pauvre vient moins de l'expérience de vie que du regard que la société porte sur lui. Le Réseau a donc choisi de parler des réalités propres à ses membres (au sens large), sans toutefois prétendre représenter toutes les situations de pauvreté.



---

## *Lutte contre la pauvreté et figures de la participation*

Mais aussi singuliers que puissent être leurs récits, ils permettent de faire advenir un sentiment collectif, de présenter un « nous » jusque là ignoré. Ce « nous » devient d'autant plus tangible qu'il est lui-même à son tour repris par d'autres<sup>28</sup>. Ainsi, bien que l'expérience de la pauvreté relève souvent de l'isolement et de la solitude, ce que produisent les actions du RWLP, c'est un sens aigu du collectif.

Ce collectif n'est pas de nature philanthropique ou corporatiste : à travers la politisation de la pauvreté, il outrepassé les frontières des situations et des catégories, sans oublier jamais les difficultés individuelles des expériences de vie.

---

28 C'est tout le sens du colloque organisé le 12 mars 2012 par le RWLP à Namur : « Richesses financières ou richesses des populations ? » [www.intermag.be/index.php/conference-du-12-mars-2012](http://www.intermag.be/index.php/conference-du-12-mars-2012).

## IV - FAIRE MOUVEMENT ?

Pour parler crûment, il faut maintenant se demander si les formes de participation que nous avons décrites et interprétées ont quelque chance de peser sur le cours des choses, ce qui dans l'imaginaire le plus répandu aujourd'hui touche à une autre question : ces pratiques peuvent-elles initier (ou participer à) un mouvement social capable de transformation ?

Le thème du mouvement social fait largement débat aujourd'hui et ce débat est directement relié à quelques-uns des traits de la participation que nous avons relevés, comme le souci de soi, l'importance accordée à la rencontre, etc.

Il faut dès lors se demander, comme le fait un Axel Honneth, s'il ne faut pas se contenter de rechercher les conditions d'« interactions positives, c'est-à-dire se référant au même type de valeurs avec le milieu environnant », de favoriser la reconquête de « l'estime de soi »<sup>29</sup> et décréter que les « mouvements sociaux » constituent un mode d'action propre à la société industrielle et donc dépassé, comme le seraient d'ailleurs les acteurs de cette société, les partis et les syndicats ?

Cette question n'est pas facile et il suffit de voir comment Alain Touraine lui-même peut balancer entre deux positions somme toute assez différentes.

Il affirme en effet nettement, d'une part, que les acteurs sociaux (comme les syndicats et les partis de gauche) sont épuisés, que la société s'est désocialisée ; d'un côté on a, selon lui, un système sans acteurs (les marchés financiers, déconnectés de l'économie et de la société) et de l'autre des acteurs sans système (des acteurs qui se cherchent comme acteurs, mais sans vraiment se trouver).

Parfois, le sociologue a défendu l'idée que c'était l'individu qui constituait le vecteur de résistance aux « forces impersonnelles » qui détruisent la société. Parfois, cependant, il a considéré que la recherche des conditions de surgissement d'un acteur constitue aujourd'hui la priorité<sup>30</sup>.

### 1. Une curieuse correspondance

Ces éléments nous mettent sur la voie d'une correspondance qui ne manque pas d'interpeller : ce que nous avons décrit comme des formes populaires de la participation, telles que nous les avons observées, correspond **aussi** trait pour trait à ce que l'on pourrait décrire comme des pratiques d'auto-construction du Sujet.

« Celui qui se hait, s'évite ou s'ennuie peut-il contribuer à construire un espace social si sa volonté d'être un sujet ne résiste pas à la puissance écrasante du monde de l'argent ? Dans les sociétés industrielles, ce furent les ouvriers qualifiés, dotés d'une forte ancienneté dans leur entreprise, qui ont créé et animé le mouvement syndical, parce qu'ils avaient à défendre une autonomie réelle que les ouvriers non qualifiés et les manœuvres ne possédaient pas. De même, dans une société tellement dominée par la conscience culturelle de soi et des autres, ce sont

29 Les expressions entre guillemets sont d'Alain Touraine, qui réalise une critique des théories de la « reconnaissance », notamment d'A. Honnet. Cfr A. Touraine, *Un nouveau paradigme*, Paris, Fayard, 2005, p.245.

30 C'était la conclusion de son intervention à l'atelier « Egalité » organisé par le CAL le 22 septembre 2012 dans le cadre de son initiative « Laïcité critique ».

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

ceux et celles qui recherchent le bonheur d'être eux-mêmes qui peuvent le mieux construire la société nouvelle, pour eux et pour les autres. »<sup>31</sup>

Ne retrouvons-nous pas dans cette citation l'évocation d'éléments comme « le respect », le fait de « soigner les identités et le bien-être de chacun » dont nous avons relevé la présence constitutive dans les formes de participation vécues au sein du Réseau ?

L'exploration d'une telle correspondance (culture populaire/construction du Sujet) mérite d'être quelque peu développée, ne serait-ce que pour les perspectives qu'elle ouvre : nous sortons dans ce cas immédiatement d'une opposition/succession entre ce que beaucoup (dont Alain Touraine parfois) semblent tentés de considérer comme des phases :

- acteur populaire/mouvement social (modèle qui serait « épuisé »);
- importance du Sujet/ « nouveaux » mouvements « culturels » (qui peinent toutefois à se constituer).

Nous entrons au contraire dans une lecture qui remarquerait leur forte similitude/coexistence.

Pour donner l'espace qui convient à l'exploration de cette hypothèse, nous avons choisi de partir de la recherche qu'Alain Touraine a consacrée au *Monde des femmes*<sup>32</sup>, dans une période qu'il appelle post-féministe (c'est-à-dire « dans une situation où le mouvement féministe est parvenu à imposer ce qu'on appelle la libération des femmes ») (p.24).

En effet, à travers des entretiens avec des groupes de femmes menés selon la logique de l'intervention sociologique, Alain Touraine entend déborder partiellement son champ d'étude pour « échapper à la représentation d'une vie sociale réduite aux effets d'une domination radicale qui rend a priori impossible la formation d'acteurs et de mouvements sociaux » (p. 26). Nous retrouvons bien là une approche **non victimaire**.

Ce qu'Alain Touraine entend dans la parole des femmes qui ont dialogué avec son équipe, c'est bien la trace d'un changement culturel qui les caractérise, mais aussi les dépasse. Ce changement ne s'appuie pas sur le constat qu'« on ne peut rien y faire », mais tout au contraire sur le refus de se considérer comme une victime, sur l'affirmation positive d'une volonté de se construire.

On peut décrire, d'après les conclusions d'Alain Touraine, **le mode d'action** qui correspond à ce changement culturel à partir des traits suivants.

Il est question d'abord de placer au centre de sa vie un **rapport de soi à soi**, dans une optique créatrice et constructiviste :

31 A. Touraine, *Après la crise*, Paris, Seuil, 2010, p. 123.

32 A. Touraine, *Le monde des femmes*, éd. Fayard, 2006. Dans la suite du texte, les paginations sont signalées immédiatement après les extraits.

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

« Se définir comme femme (ou comme sujet<sup>33</sup>) revient à placer au centre de sa vie un certain rapport de soi à soi, la construction d'une image de soi comme femme (ou comme sujet). » (p.31)

Il s'agit donc d'une conscience fière de soi, qui conduit à une **affirmation positive** (et non à une plainte correspondant à une représentation de soi comme victime) :

« L'idée de sujet implique celle de droits, et celle de droits celle de démocratie, définie comme le gouvernement de la loi au service de droits qui sont affirmés et défendus par des acteurs et des mouvements sociaux qui parlent au nom de sujets, c'est-à-dire du droit des individus d'avoir des droits. » (p. 41).

Les citations précédentes peuvent donner l'impression d'attitudes centrées la poursuite de l'intérêt personnel ; il n'en est rien :

« Cette attitude n'est nullement narcissique. Au contraire, elles {ndlr : les femmes} se fixent des buts et jugent du chemin qu'elles ont fait pour les atteindre, ou au contraire de leur impuissance à s'en approcher. Ce qu'elles construisent n'est pas une ipséité, mais un réseau de relations et d'intentions. » (p.49).

Pour les groupes et les associations que nous avons interrogées, l'expression « **se construire une réseau de relations et d'intentions** » est particulièrement appropriée pour décrire un mode d'action où la rencontre, l'expérimentation de nouveaux possibles, l'implication libre dans des projets ou la participation à des actions de revendication tiennent une grande place.

Une question majeure surgit ici : la participation à la société se limite-t-elle à ce réseau ou ce « réseau de relations et d'intentions » peut-il conduire et soutenir une **action collective de plus grande ampleur ?**

Alain Touraine s'est posé la question. Il nous suggère un premier élément de réflexion fondamental : le lien entre le type de groupe et le mode d'action supputé.

« Comment transformer une expérience personnelle en une action et une conscience collectives ? Le passage est direct quand l'expérience individuelle est celle d'une domination collective, comme l'est le travail aux pièces et au rendement dans l'industrie ou le travail de l'esclave dans la maison du maître. » (p. 109)

On est donc fondé à se demander si le passage de l'expérience personnelle à l'action et la conscience collectives peut être autre qu'**indirect**, dès lors que l'on a affaire à des groupes **fragmentés**, qui ne perçoivent pas d'office qu'ils sont soumis à une **même** domination collective (voire, comme l'on sait, sont tentés de se considérer comme isolés ou en situation de concurrence

33 Puisque nous avons dit qu'on peut considérer l'action féminine comme l'emblème de l'action du Sujet. Par « Sujet », Alain Touraine entend « la construction de l'individu (ou du groupe) comme acteur, par l'association de sa liberté affirmée et de son expérience vécue assumée et réinterprétée », ou encore « l'effort de transformation d'une situation vécue en action libre » Alain Touraine, *Qu'est-ce que la démocratie ?*, Paris, Fayard, 1993, pp. 23-24. Sur le sujet, on peut aussi se référer à Alain Touraine, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

entre eux, par exemple la concurrence entre les « travailleurs garantis »<sup>34</sup>, les « non garantis » et les travailleurs sans emploi).

Les réticences par rapport à la version traditionnelle de l'action collective, qui conduisent parfois à la considérer comme un embrigadement difficilement tolérable ou à une illusion sont bien présentes dans les propos des femmes dans lesquels Alain Touraine a entendu l'affirmation de sujets. Doutes forts à l'égard des partis, rejet de formes de l'action que l'on considère comme passéistes :

« (...) l'hostilité des femmes post-féministes à l'endroit de l'action politique est particulièrement forte, au point d'englober le féminisme lui-même. Ce qui n'indique, bien entendu, aucun rejet des conquêtes du féminisme, mais **la volonté de séparer un mouvement**, surtout quand celui-ci devient de plus en plus tourné vers la vie personnelle et éloigné du domaine institutionnel, **de toutes les formes de participation à un univers qui n'inspire que méfiance ou mépris.** » (p.114).

Rappelons une fois encore que ces fonctionnements ne sont ni spécifiques ni limités aux groupes de femmes :

« Beaucoup de citoyens se plaignent de l'affaiblissement des partis politiques ; mais bien d'autres déplorent leur rigidité et leur attachement à des idées et des modes d'action qui ne correspondent plus à la réalité présente. ».

D'où peut-être une propension à se rallier à des modalités d'action n'exigeant pas des niveaux d'organisation « trop forts ou trop rigides », qui susciteraient une réaction de rejet et de repli :

« Toutes les femmes, on l'a dit, parlent de leur hostilité à l'égard de la politique et cherchent des solutions requérant un faible niveau d'organisation. En lieu et place des partis et des syndicats, elles aspirent à un univers composé d'associations et de mouvements d'opinion. » (p. 125).

Nous trouvons donc à ce stade de notre réflexion des correspondances fortes entre les modes d'action revendiqués aujourd'hui, par exemple par des groupes de femmes, mais pas uniquement, et les modalités de participation activées au sein du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté :

- importance du rapport à soi ;
- affirmation positive de soi ;
- construction d'un réseau de relations et d'intentions ;
- adhésion à des formes de participation ne requérant pas un degré d'organisation trop rigide.

Mais ces représentations de l'action collective ne doivent pas d'office être lues seulement dans leur relation aux formes d'organisation de l'action propres à la société industrielle, davantage appuyées sur une condition partagée et fortement organisées. Dans ce cas, les formes d'aujourd'hui apparaîtraient uniquement en termes de « moins » ou de « manque ».

On doit tout aussi bien les lire dans leurs possibles et leur apport spécifique : rien n'autorise à décréter, par exemple, que le passage de l'expérience personnelle à l'action et à la conscience collectives, pour indirect et non automatique qu'il soit pour des groupes sociaux fragmentés

34 L'expression et le raisonnement sont de Félix Guattari.

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

comme ils le sont aujourd'hui, n'est pas porteur de prolongements possibles, y compris en termes d'alliances, de construction d'un rapport de force et d'action politique.

Cette lecture doit pour autant éviter de prendre les formes plus traditionnelles de mobilisation comme l'étalon incontesté et le terminus ad quem incontournable de l'action – ni d'ailleurs de se couler dans un raisonnement de succession où l'émergent est d'office considéré comme meilleur que ce qui dure depuis quelques décennies.

Pour éviter une lecture finalement orientée par des valorisations implicites, soit du présent (les « nouvelles » formes de mobilisation) soit du passé, il convient probablement d'approfondir l'analyse de l'expérience et de la réalité vécues par les associations membres du Réseau ou proches de lui.

Nous serons amenés ainsi à mettre en avant, outre cette correspondance (1.), **deux caractéristiques supplémentaires**, de la participation telle que la connaissent, la vivent et la veulent les membres ou les associations proches du Réseau.

D'abord, nous mettrons en avant que les formes de participation repérées permettent d'**échapper à une contradiction intrinsèque** (2.) dans laquelle tombent souvent les associations qui se mobilisent pour des publics en grande difficulté sociale et économique.

Ensuite, nous tenterons de montrer la **force politique potentielle** (3.) des pratiques de connexion mises en œuvre par le Réseau, pour avancer l'hypothèse, qui était celle de Félix Guattari, qu'elles peuvent constituer une des formes légitimes de la mobilisation populaire dans une société où la demande de liberté a crû de manière significative.

## 2. Échapper à certaines dérives institutionnelles

Dans un livre canonique, Thierry Gaudin<sup>35</sup> avait mis les institutions en garde contre des comportements dommageables pour leurs bénéficiaires.

Nous résumerons son apport en pointant trois comportements institutionnels préoccupants et en indiquant comment ils peuvent être mis en œuvre dans des lieux qui se mobilisent à propos de situations de pauvreté.

### **Le comportement pastoral**

Thierry Gaudin désigne crûment par ce terme le travail d'élevage que les institutions font subir, en tant que « bons pasteurs », à la population qui les fréquente ; l'auteur pense par exemple aux institutions d'enseignement, aux hôpitaux, aux prisons :

35 T. Gaudin, *L'écoute des silences*, Paris, U.G.E., 1978. Dans la suite du texte, les paginations sont signalées immédiatement après les extraits.

« L'institution se comporte envers son substrat comme la tribu pastorale envers son cheptel : elle le soigne et le nourrit, lui évite des émotions, contrôle étroitement son comportement et communique avec lui par un langage appauvri aux intonations spécifiques dont l'usage rappelle en permanence l'inégalité<sup>36</sup>.

En fait, l'enseignement, les hôpitaux, les prisons sont supposés préparer l'insertion sociale de ceux qu'ils traitent. La contradiction de cet objectif avec le comportement d'élevage a fait naître, précisément là, l'analyse institutionnelle. » (p. 71).

En matière de lutte contre la pauvreté, on voit bien le danger d'attitudes institutionnelles centripètes qui, au nom d'un réconfort à apporter, par exemple, auraient tendance à fermer le groupe sur lui-même dans une logique sur-protectrice, si ce n'est à enfermer les bénéficiaires dans un rôle de représentation de la misère subie.

La réalité socio-économique des personnes concernées par la Participation et la difficulté de se préoccuper d'autres choses que de leurs besoins premiers ouvrent un espace pour les institutions qui seraient tentées d'enfermer les bénéficiaires sur leurs conditions d'existence. Cette situation peut arriver même involontairement, il faut donc, pour ne pas s'engouffrer dans cet espace, y rester attentif pour pouvoir le contrer :

« (Porteuse de projet :) Deux jours par semaine, soit Sabrina, soit moi, on se prépare au Rebond {centre d'accueil de jour d'urgence pour personnes sans-abris}, et on essaye d'expliquer aux femmes qui s'y trouvent, que le projet est ouvert à tout le monde, que ce n'est pas nécessairement que du dessin ou du bricolage, mais qu'elles peuvent venir avec leurs propres idées, leur propres envies – et ce n'est pas facile non plus, même comme ça, d'obtenir de la confiance.

(Coordinateur :) Ce qui est un peu logique d'ailleurs. Parce que, comme je l'ai dit, le centre {le Rebond} – qui est un peu notre terreau finalement – c'est destiné aux personnes qui sont dans l'état d'urgence. Et l'urgence, ce n'est pas « tuer le temps ». C'est trouver un logement, c'est trouver ceci, trouver de quoi se chauffer – donc la valeur ajoutée n'existe pas chez elles. Venir ici, ça ne leur apporte pas grand chose, au contraire c'est « perdre » des choses – notamment parce que le service est là depuis 15 ans, à destination de cette population, avec tous les outils, les services, qui sont là, à côté : douches ? il y en a ; elles sont même servies à table parfois, si elles ont envie d'un café, comme ça, on leur donne. Et donc il y a cette tendance, ça c'est aussi le travail que je mène au niveau de l'institution, parce que ça ne favorise pas {l'investissement}. C'est facile pour une femme et même pour un homme, « tu es servi sur un plateau d'argent ». Ici {dans l'espace des Fleurs du bien} on te demande, toi, de t'impliquer. Alors il y a une autre facette, et ce n'est pas gagné. » (Porteuse de projet et coordinateur, Fleurs du bien)

## **Le comportement clérical**

Le contrôle pastoral n'obtient cependant, en matière de contrôle du « bon troupeau » (puisque l'on s'agit d'un « bon pasteur » institutionnel) le plus souvent que des résultats partiels. Les institutions sont alors confrontées à l'angoisse « de ne pas pouvoir tout connaître ».

« En réponse se sont construites d'autres institutions dont le rôle est d'expliquer cet au-delà

36 On trouve évidemment dans cette description de fortes correspondances avec le fonctionnement de l'institution totale mis en évidence par E. Goffman, *Asiles. Etude sur les conditions sociales des malades mentaux*, Paris, éd. de Minuit, 1968. L'aspect « total » n'implique pas d'office, en effet, une dimension coercitive visible.



## *Lutte contre la pauvreté et figures de la participation*

redouté (la pensée des autres) et de contribuer à la préparation des rites et incantations le concernant : services d'études, de statistiques, de marketing.

Le **territoire de ces institutions particulières est un discours interprétatif** : elles le délimitent, l'enrichissent, le défendent et réagissent vivement non seulement à ce qui le contredit, mais aussi à ce qui paraît l'ignorer. Plus l'interprétation est difficile, plus leur comportement devient clérical. A l'extrême en effet se trouvent les Eglises interprètes d'un Dieu obstinément silencieux . » (p. 75)

En matière de lutte contre la pauvreté, nous pouvons avoir affaire à un **comportement clérical inversé** ; celui-ci pose que seules les personnes concernées sont légitimes à développer un discours interprétatif. C'est alors ce monopole qui est délimité, enrichi, défendu et qui fait l'objet d'attaques vives ou de défenses indignées lorsqu'il est contredit.

Notons que ce monopole peut aussi conduire (ou être sous-tendu de façon cachée par) à l'instauration d'une **orthodoxie**, habituelle dans les comportements cléricaux :

« Le caractère clérical est atteint quand l'institution en arrive à **contrôler l'écoute à laquelle son discours s'adresse**. Elle peut alors se perpétuer. Dès lors, on comprend l'enjeu que constituent la formation d'une part et les médias d'autre part. » (p. 76).

On voit par ailleurs comment, pour les situations qui concernent notre étude, les comportements pastoral et clérical peuvent se renforcer ; on peut même penser qu'ils constituent la face matérielle et immatérielle d'un même comportement ecclésial.

### ***Le comportement inquisitorial***

Les deux comportements que nous venons d'évoquer font que la vie institutionnelle se déplace à la périphérie, se réfugie dans les marges ou s'éteint dans un silence apparent.

La dynamique institutionnelle se structure alors dans un jeu « centre/périphérie », qui implique le contrôle des protagonistes de l'institution eux-mêmes, dont il convient de « sonder les reins et les cœurs », pour vérifier qu'ils « supportent » suffisamment la vérité officielle de l'institution.

Il convient dès lors, pour ces bénéficiaires, de prouver que l'on a suffisamment la foi (que l'on adhère aux valeurs définies par l'institution), ce qui peut renforcer le statu quo dans la situation des bénéficiaires : le rôle de représentation qu'ils tiennent (de victimes réunies et d'analystes exclusifs) peut produire un paradoxal enfermement<sup>37</sup>.

On voit évidemment tout ce qui sépare les formes de participation qui se structurent comme une **implication de sujets** de ces comportements institutionnels.

Il faut donc affirmer ici que les pratiques de participation du Réseau témoignent d'une homologie suffisante par rapport aux conditions et aux exigences de la construction du Sujet.

37 E. Goffman a d'ailleurs montré que c'est souvent le cas lorsque les porte-parole d'un groupe stigmatisé sont issus du groupe lui-même : pour éviter le reproche de trahison (représenter un groupe dont on ne fait plus d'office partie compte tenu des effets du travail de représentation lui-même), il est souvent nécessaire à ces porte-parole de prouver qu'ils n'ont pas « quitté le milieu ».

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

Pour le dire brutalement, les luttes pour la liberté de se construire malgré les difficultés sociales et économiques impliquent que la liberté ne soit pas absente des formes de mobilisation et d'action, ainsi que des rapports d'adhésion.

*« Je pense que la grosse menace elle est interne : elle est liée à la difficulté de la mobilisation des femmes, qui reste une difficulté, un frein. Ce n'est pas forcément une 'menace', je ne pense pas que ça va faire un jour capoter le projet. Sauf, si celles qui sont dedans – parce que ça reste une population qui – à un moment donné elles peuvent être amenées un jour à avoir une nouvelle vie. Et c'est le but aussi de se poser, et pas de maintenir les femmes contre leurs propres projets, y compris les porteuses de projet, elles peuvent partir. »* (Coordinateur du projet Fleurs du bien)

L'absence de liberté ou l'insuffisance de liberté peuvent aussi venir de l'externe et être incorporées dans un second temps :

*« La participation qu'on a actuellement autour du Réseau nous permet de nous rendre compte que les politiques qui sont mises en place sont là plus pour nous garder sous contrôle et nous garder dans la crainte pour qu'on ne grandisse pas, en fait – on a toujours peur que de sanctions etc. et tout ce qui est mis en place actuellement »* (Participant au groupe Individualisation des droits - la Rochelle asbl)

### 3. Et l'efficacité ?

La forme « mosaïque » ou réticulaire constitue une réponse à cette demande de liberté. Mais peut-elle produire de l'efficacité dans la lutte ?

La question se pose puisque nous sommes habitués à coupler la force et le poids représentatif, souvent traduit en structures hiérarchisées (donc de formes d'organisation fortes et rigides).

Nous pensons que oui, à condition de se donner les moyens de fonctionner comme ce que Callon et Latour ont appelé un **réseau de connexion**.

Cette affirmation mériterait une étude à elle seule. Nous nous contenterons ici d'une esquisse, en nous appuyant sur l'étude que Jacqueline Fastrès a consacrée à une typologie des réseaux<sup>38</sup>.

Elle nous propose cette définition générique :

*« Ce réseau<sup>39</sup> résulte de la nécessité de faire se rejoindre ce qui était disjoint et de connecter des acteurs à intérêts divergents. Il correspond à un projet-visée d'envergure, qui nécessite d'être mis en forme et opérationnalisé par un projet programmatique. Le projet-visée, c'est ce qu'on peut rapprocher de l'idée de désir (ou « d'intentions ») évoquée plus haut ; il est relativement vaste, relativement indéfini, peu formalisé (« On voudrait... ; ce serait bien si... »). Le projet-programmatique, c'est la formulation d'abord (le moment où le groupe se dit « qu'est-ce qu'on fait ? ») puis l'opérationnalisation d'une action concrète (« Qui, où, comment on le fait ? »). Cette opérationnalisation, qu'on peut appeler le « point de passage obligé », est la condition sine*

38 J. Fastrès, « Pour une typologie du travail en réseau », Intermag, consultable librement à l'adresse suivante : [www.intermag.be/images/stories/pdf/reseau4\\_action.pdf](http://www.intermag.be/images/stories/pdf/reseau4_action.pdf).

39 Voir les travaux de Callon et la sociologie de la traduction, par exemple : M. Callon et P. Lascoumes, *Agir dans un monde incertain*. Op. cit.

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

qua non de la continuation de l'existence du réseau. Contrairement au réseau de coordination, (qui regroupe essentiellement des professionnels mettant en commun leurs réflexions sur des thématiques) qui n'aboutit pas nécessairement à une réalisation pratique (des réseaux peuvent être ainsi institués pour réfléchir et seulement réfléchir, passant la main dès qu'il s'agit de réaliser),

et contrairement au réseau de partenariat (qui s'attaque quant à lui à un chantier concret), qui n'a pas nécessairement besoin d'avoir connu une phase de réflexion collective avant d'entreprendre une réalisation (un service solitaire peut en être l'initiateur et l'ordonnateur unique), le réseau de connexion comporte de manière indivisible et collective les deux aspects : réflexif et pratique. Il est composé d'acteurs ayant des divergences d'intérêts, et les bénéficiaires en font partie. »

Trois éléments-clés ressortent de cette définition et ils sont indispensables pour comprendre les deux versants majeurs de la participation au sein du Réseau (participation interne et participation du Réseau à la construction de la société).

### **Faire se rejoindre ce qui était disjoint**

Nous l'avons vu, cette action se déploie à un triple niveau :

- le niveau social, puisque désormais nous avons affaire à une fragmentation du groupe populaire, qui n'est plus d'emblée uni par le partage d'une même expérience ;
- le niveau subjectif et celui de l'action sur la société, dont la conjonction est à la fois possible, nécessaire et non garantie (il faut passer de son expérience personnelle à des revendications de droits pour tous) ;
- le niveau réflexif et le niveau « pratique » (en l'occurrence ici, l'action politique).

Ces extraits d'interviews l'illustrent.

*« ... ce principe d'avoir plein de personnes qui travaillent séparément et isolément sur quelque chose avec des modes d'expression qui les concernent - avec lesquels ils se sentent bien, et puis on se réunit tous, et là on partage etc. Et maintenant, grâce au Réseau, on va faire pareil, sauf qu'en plus, on va travailler sur la sphère politique de la revendication. Et là, on est très fiers, très contents. »* (Coordinatrice de la plate-forme Oser la démocratie)

Sur la capacité de connexion entre acteurs, il est possible de relever le témoignage suivant : *« quand je suis retournée à Personnes d'Abord, je leur ait dit, « j'ai vraiment l'impression que là, on va pouvoir mener à bien les objectifs de Personnes d'Abord. »* (Personne ressource à Personne d'Abord, participant à la plate-forme Oser la démocratie)

Sur le passage de l'expérience personnelle à la construction de revendications : *« Dans 10 ans, j'atteindrais peut-être les objectifs du Réseau Wallon qui est vraiment d'impliquer des personnes jusqu'à la revendication politique. Ce n'est pas pour ça que je n'y participe pas professionnellement en {me} disant « voilà, ça me permet d'être sûre d'avoir toujours l'envie et de ne pas oublier cette part de possibilité ». Parce que je vois ici des personnes différentes d'Ayfer et de Jeanpiéra mais qui ont eu des difficultés peut-être encore bien pires. Moi, je me rends compte qu'il y a des personnes qui étaient SDF qui sont autour de la table avec nous, et qui parlent de leurs problèmes de logement et qu'est-ce qui leur a, que ça il faut y faire attention,*

## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

*et c'est vraiment intéressant. Moi ça me permet de me dire qu'il ne faut pas que j'oublie ça. »*  
(Représentante de Sainte Walburge)

### **Reconnaître la divergence des intérêts**

La formule peut sembler forte, mais cette reconnaissance est un élément incontournable de cette forme de participation. La divergence ne porte pas le plus souvent sur des éléments de fond, mais plutôt sur des temporalités (on est prêts à participer ou non, compte tenu que les agendas politiques ne se négocient pas d'office), des énergies (on a de la place dans sa tête pour une lutte ou non), ou des désirs.

Félix Guattari l'avait déjà posé avec force. L'auteur des « révolutions moléculaires » (soit des initiatives ascendantes, inventives, micro-politiques) leur reconnaissait une efficacité dans la lutte contre le « Capitalisme Mondial Intégré (CMI) » parce que ces révolutions s'appuient sur des désirs capables d'ouvrir de nouveaux espaces de liberté ; il envisageait aussi, en alternance, la possibilité de moments de mobilisation militante plus unifiés (actions « molaires ») :

« Il existera des temps de lutte où tous et toutes seront conduits à se fixer des objectifs communs et à se comporter « comme de petits soldats » - je veux dire comme de bons militants, mais, concurremment, il existera des temps de resingularisation où les subjectivités individuelles et collectives « reprendront leurs billes » et où ce qui primera, ce sera l'expression créatrice en tant que telle, sans plus de soucis à l'égard des finalités collectives. »<sup>40</sup>.

### **Diversifier la représentation que l'on se fait de l'acteur**

Il est d'abord posé dans un réseau de connexion que les bénéficiaires sont des acteurs de plein droit.

Nous avons vu que les connaissances des bénéficiaires étaient réellement reconnues, à l'inverse d'un comportement clérical classique :

« L'avantage dans ces réunions, c'est que « les Fleurs du bien », donc les bénéficiaires qui ont vécu des moments critiques dans leur vie sont au même piédestal, je dirais, que les travailleurs sociaux qui viennent nous rejoindre à la table. Et c'est important, parce qu'à partir du moment où on se fait entendre par des professionnels - souvent ils ne savent pas - il y a un manque de tact, ou quoi et ils se disent, « tiens j'ai dit ça, mais je ne sais pas pourquoi est-ce qu'il a réagi comme ça » parfois, nous les bénéficiaires on voit d'une façon particulière et alors on peut leur donner des pistes. Donc c'est un échange entre les services sociaux et nous-mêmes, les bénéficiaires, pour améliorer - toujours dans le but de la femme - précisons - et nous échangeons nos informations. » (Participante/Porteuse de projet, Fleurs du bien ; à propos d'une plate-forme croisant professionnels et participantes/porteuses de projet, Fleurs du bien)

Jacqueline Fastrès indique que cette reprise en compte implique, pour un Réseau de connexion, des actions à un double niveau :

40 F. Guattari, *Les trois écologies*, Paris, éd Galilée, 1989, p. 47.



## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

« De ce fait, il est impensable qu'on se contente de « refaire le monde » théoriquement : les bénéficiaires attendent d'être associés à la réflexion, mais ils attendent aussi des retombées concrètes ; ce sont les deux phases essentielles du processus. »

*« Je vais faire une petite comparaison par rapport à d'autres organismes qui se regroupent pour échanger ensemble, ici, on est dans un projet commun de mise en action positive, dans ce projet. Et ce que moi j'ai pu constater dans d'autres groupes où il y a aussi différents tissus associatifs qui se retrouvent, ils se retrouvent toujours autour de thématiques qui posent problème et ils continuent à rester dans le problème, ils n'essayent pas d'en faire quelque chose de positif, et ici, dans le cadre de la plate-forme c'est vraiment une mise en application concrète avec les bénéficiaires de chaque service, pour en faire quelque chose de positif ensemble, en commun – et c'est ça qui en fait quelque chose d'extrêmement riche. »* (Personne ressource à Personne d'Abord, participant à la plate-forme Oser la démocratie)

Il est essentiel cependant de comprendre que ces deux phases sont connectées dans un processus de **traduction**, qui assure une convergence des points de vue, mais qui s'éloigne des logiques de représentation habituelles : c'est dans la vie de tous les jours du Réseau que s'élabore, de façon permanente, cette traduction, dans les deux sens : les éléments de réflexion issus de l'expérience concrète des bénéficiaires inspirent le programme politique, et inversement.

Ce qui permet à la fois, on le comprend, de respecter les moments de « resingularisation » où telle personne ou tel groupe « reprend ses billes » et les nécessités de représentation du Réseau (par son équipe et singulièrement sa Secrétaire générale).

Le rôle des bénéficiaires est donc multiple et non figé : ils participent en permanence à la conception et à la réflexion, peuvent participer aux actions collectives, peuvent être porte-parole sans pour autant que le Réseau les cantonne dans un rôle d'**apparitions**, où ils devraient jouer, à diverses tribunes, les Bernadette Soubirous d'une religion de la pauvreté...

A propos du rôle multiple joué par les bénéficiaires, un jeune témoin de son expérience d'une rencontre du BAPN à Anvers : *« Et bien moi déjà ce qui m'a attiré c'est que je me disais que j'aime bien le néerlandais donc déjà Anvers c'est une commune flamande, donc je me suis dit « tiens voilà, c'est l'occasion quand même de pouvoir m'exprimer en néerlandais ». Et aussi comme il y avait des politiciens tout et tout, je me suis dit bon, voilà il y avait trois choses : rencontrer les politiciens ; parler le néerlandais ; rencontrer d'autres jeunes. Donc voilà, surtout moi ce que j'aime beaucoup je le dis, tout le temps faire des sorties au CLAJ, tout le temps, tout le temps, je ne parle que des sorties moi, donc c'était bien tombé. D'abord c'est une occasion de sortir de Liège et puis d'aller rencontrer d'autres jeunes, de parler un peu néerlandais devant les politiciens et puis beaucoup de choses après. »* (Participant à l'AMO le CLAJ)

Jacqueline Fastrès le constatait également dans les réseaux de connexion qu'elle a étudiés :

« Dans le réseau de connexion, il est indispensable que toutes les parties en présence soient sur pied d'égalité, même si les capitaux (au sens que Bourdieu a donné à ce terme) sont inégaux. Tous doivent être acteurs, mais il n'y a pas une manière unique d'être acteur. Ainsi, par exemple, l'implication des bénéficiaires ne doit pas se faire nécessairement toujours ou tout de suite sur le mode de la collégialité en direct. Il existe des procédures qui permettent que



## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

de grands différentiels de capitaux (culturels, sociaux, économiques ou symboliques, ou tous à la fois) puissent être dépassés, par exemple les formules dialogiques des focus groups ou des conférences citoyennes<sup>41</sup> ; le recueil d'une parole non contrainte et protégée est souvent à ce prix. »

Voici une illustration sur la simultanée et la multiplicité des procédures créatives mise en œuvre pour construire le discours d'un collectif :

*« Moi j'ai été à la première rencontre, j'ai dactylographié tout, j'ai expliqué ce que je faisais, pourquoi je prenais note de façon compulsive de tout ce qui était dit. La madame qui vient avec sa caméra elle a expliqué comment se passait l'organisation etc., Pierre Doyen a expliqué, et puis il arrangé le truc de telle sorte que, avec des collages, les gens font émerger des problématiques logement etc. Donc ce que la madame filme et ce que moi je note, forcément est congruent. Donc à un moment donné dans une autre structure, c'est une autre personne, mais qui fait la même chose que moi, et tout ça est envoyé par mail à une madame qui s'appelle Marcela, qui souvent, au sein de la plate-forme s'occupe de la tâche ingrate mais ô combien importante de faire le secrétariat elle va donner tout ça à Pierre qui va, lui, faire une synthèse. » (Coordinatrice de la plate-forme Oser la démocratie)*

On comprend également que l'on sort ici des conceptions politiques qui se fondent sur l'expression d'identités qu'il convient de garder « pures » : les réseaux de connexion sont ouverts sur de nouveaux acteurs et le travail permanent de « traduction » permet à la fois de garder de la convergence et de faire bouger les identités : on s'éloigne radicalement des comportements institutionnels dénoncés par T. Gaudin.

La « montée en niveau » (de l'interaction entre personnes à l'action politique collective) se réalise donc sans règle fixe, mais avec une constante garantie : il n'y a pas de porte-parole figé selon des niveaux hiérarchisés, mais la possibilité permanente que le Réseau s'exprime existe par la voie de son équipe professionnelle et de sa Secrétaire générale dans la mesure où un processus de « traduction » assure la convergence nécessaire.

Le fonctionnement du Réseau se présente ainsi comme un bon compromis entre la force et la liberté, pour des groupes frappés par la fragmentation sociale et, souvent, la stigmatisation culturelle.

Il faut enfin insister sur un dernier point crucial : la logique même du réseau de connexion rend possibles une série d'alliances entre acteurs diversifiés.

Sommes-nous dès lors si éloignés de ce que Pierre Bourdieu appelait de ses vœux en matière de lutte politique ?

Selon cet auteur, « l'utopie réaliste autour de laquelle pourraient s'organiser des efforts et des combats différents, mais convergents »<sup>42</sup> devrait mobiliser les associations, les syndicats et les chercheurs : « Un mouvement social européen n'a, selon moi, de chance d'être efficace que

41 Cfr Callon, Lascoumes et Barthe, *Agir dans un monde incertain. Op. cit.*

42 P. Bourdieu, *Interventions, Science sociale et action politique*, Marseille, Agone, 2002, p. 442.



## Lutte contre la pauvreté et figures de la participation

s'il réunit trois composantes : syndicats, mouvement social (dans le sens d'associations) et chercheurs – à condition, évidemment, de les intégrer, pas seulement de les juxtaposer. »<sup>43</sup>

La « connexion » nous paraît donc, in fine, une forme d'**intégration** qui assure à l'ensemble de la forme « participation » mise en œuvre dans le Réseau une cohérence suffisante et qui ouvre à une efficacité réelle.

Cette participante en témoigne :

*« Moi je suis arrivée par hasard, parce que je m'occupe de travailleurs sans emplois, bénévolement à la FGTB – je fais partie du réseau wallon FGTB – donc je représente tout ce qui est animation - on fait des animations contre le chômage, contre la restriction du chômage – tout ce qui est à l'encontre du chômeur pour leur montrer comment ne pas se faire avoir – et on fait du théâtre-action. Et je suis arrivée chez [Mémé Loubard?] où j'ai rencontré Alain - apparemment on a fait les études dans la même école, mais on ne s'est pas connus - on est éducateurs tous les deux en [-] et alors je lui ai parlé de ce que je faisais et alors il m'a dit « tu ne veux pas venir nous rejoindre ? » Mais je lui ai dit, « écoute, la misère je ne l'ai pas vraiment connue parce que j'ai été privilégiée, mais je l'ai connue via mon boulot – donc je trouve que c'est intéressant - que quelqu'un de l'autre côté de la barrière puisse pouvoir rejoindre – en disant, voilà, j'ai eu beaucoup de chance, je suis privilégiée – mais il y en a plein qui n'ont pas la chance que j'ai et c'est pour ça, qu'on se bat, - on fait la lutte contre la pauvreté, on fait la lutte contre l'injustice – et je pense qu'on va y arriver, parce qu'on est d'horizons tout à fait différents – c'est ça qui fait un groupe – parce que si on est tous du même horizon on ne sait pas s'échanger des choses. Ça fait trois ans qu'on s'est rencontrés.*

*Et j'ai eu la chance de rencontrer Christine Mahy via la FGTB pour les lanternes – et finalement on est dans un terrain connu - et plutôt que de se battre chacun de son côté (je trouve que ce serait illogique de notre part que de se battre), alors on se réunit – voilà pourquoi je suis là. »*  
(Participante au groupe Individualisation des droits - la Chrysalide asbl)

La forme de participation expérimentée par le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté peut constituer une manière prometteuse d'échapper à la juxtaposition des composantes du contre-pouvoir, à leur enfermement dans une lutte d'identités stérile, à l'insuffisance des luttes corporatistes, ou à l'isolement et à l'impuissance.

43 *Ibidem*, p. 468. Par « mouvement social », on peut entendre ici le travail des associations.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>p. 1</b>	<b>I - OBJET DE L'ÉTUDE</b>
<b>p. 1</b>	<b>Le commanditaire</b>
<b>p. 2</b>	<b>L'objet de la demande</b>
<b>p. 4</b>	<b>La méthodologie</b>
<b>p. 5</b>	<b>Présentation des collectifs rencontrés</b>
<b>p. 5</b>	<b>«Montrons-nous» de l'AMO Mic-ados de Marche-en-Famenne</b>
<b>p. 6</b>	<b>Groupe de travail «Individualisation des drtois» du RWLP</b>
<b>p. 6</b>	<b>«Job ados» de l'AMO le CLAJ à Liège</b>
<b>p. 6</b>	<b>Les «Fleurs du bien», projet de l'asbl «Comme chez nous» à Charleroi</b>
<b>p. 7</b>	<b>Plate-forme «Oser la démocratie»</b>
<b>p. 7</b>	<b>L'asbl «Sainte Walburge» à Liège</b>
<b>p. 8</b>	<b>Le plan de l'étude</b>
<b>p. 9</b>	<b>II - DES FIGURES POPULAIRES DE LA PARTICIPATION</b>
<b>p. 10</b>	<b>1. Traits intrinsèques aux situations de participation</b>
<b>p. 10</b>	<b>L'importance donnée aux états affectifs positifs</b>
<b>p. 11</b>	<b>La proximité</b>
<b>p. 12</b>	<b>Une spontanéité revendiquée</b>
<b>p. 13</b>	<b>L'accueil</b>
<b>p. 14</b>	<b>Le quotidien</b>
<b>p. 14</b>	<b>Le respect</b>
<b>p. 15</b>	<b>Une souplesse d'adhésion</b>
<b>p. 16</b>	<b>Conclusions</b>
<b>p. 17</b>	<b>2. Traits liés à la dynamique</b>
<b>p. 17</b>	<b>Soigner les identités et le bien-être de chacun</b>
<b>p. 18</b>	<b>La démarche d'aller à la rencontre</b>
<b>p. 20</b>	<b>La mutualisation des bénéfices de la rencontre</b>
<b>p. 21</b>	<b>Conclusion</b>
<b>p. 23</b>	<b>III - UNE DYNAMIQUE INSTITUTIONNELLE FAVORABLE</b>
<b>p. 23</b>	<b>1. Une logique de type mosaïque</b>
<b>p. 23</b>	<b>Un cadre «décontextualisé»</b>
<b>p. 25</b>	<b>L'intensité prime la quantité</b>
<b>p. 26</b>	<b>Une inscription de proche en proche</b>
<b>p. 26</b>	<b>Un pari sur le possible en devenir</b>
<b>p. 27</b>	<b>2. Une dynamique institutionnelle porteuse d'une «question publique»</b>
<b>p. 27</b>	<b>Un discours non victimaire</b>
<b>p. 30</b>	<b>IV - Faire mouvement?</b>
<b>p. 30</b>	<b>1. Une curieuse correspondance</b>
<b>p. 34</b>	<b>2. Echapper à certaines dérives institutionnelles</b>
<b>p. 34</b>	<b>Le comportement pastoral</b>
<b>p. 35</b>	<b>Le comportement clérical</b>
<b>p. 36</b>	<b>Le comportement inquisitorial</b>
<b>p. 37</b>	<b>3. Et l'efficacité ?</b>
<b>p. 38</b>	<b>Faire se rejoindre ce qui était disjoint</b>
<b>p. 39</b>	<b>Reconnaître la divergence des intérêts</b>
<b>p. 39</b>	<b>Diversifier la représentation que l'on se fait de l'acteur</b>